



© Yann Laubscher, Tagul, 2012, de la série L'Appel, tirage argentique sur papier baryté, 50x40 cm



© Yann Laubscher, Kijimit, 2014, de la série L'Appel, tirage jet d'encre, 50x50 cm

SOMMAIRE

NOUVELLES PUBLICATIONS	10
SUISSE ROMANDE	24
TESSIN	52
SUISSE ALÉMANIQUE	54

PHOTO-THEORIA

Webzine mensuel sur l'actualité de la photographie contemporaine – www.phototheoria.ch
Rédaction : Nassim Daghighian, historienne de l'art et critique AICA. Contact : info@phototheoria.ch



© Yann Laubscher, Kijimit, 2014, de la série L'Appel, tirage jet d'encre, 90x72 cm

Couverture – Yann Laubscher

Yann Laubscher (1986, CH) vit et travaille à Lausanne. Après un Master en sciences naturelles de l'environnement, il a étudié la photographie à l'École supérieure d'arts appliqués de Vevey (CEPV). Il a rédigé son mémoire sur les liens entre exploration et photographie. Son approche documentaire traite principalement des relations complexes qu'entretiennent les humains avec la nature. Son travail principal, *L'Appel*, est lié à l'exploration depuis 2010 de territoires sauvages de la Russie, comme la Sibérie, le Kamtchatka et l'Oural. Ce projet a été présenté dans plusieurs expositions collectives en Suisse et à Paris. Sa série récente, *M38*, aborde les préoccupations liées au monde sauvage en Suisse et la notion de parcours, en abordant la figure du loup comme symbole de créature fugitive et insaisissable. Ce travail a fait l'objet d'une exposition personnelle au PhotoforumPasquArt en 2015. Yann Laubscher a reçu le prix Camera Clara 2015 pour ses photographies réalisées à la chambre tirées de la série *L'Appel*. Depuis 2015, il est membre de l'association Strates et du Collectif 15, associations réunissant plusieurs photographes.

Sources au 20151130 : <http://www.yannlaubscher.ch/about/> et dossier de presse du prix Camera Clara 2015



© Yann Laubscher, Sibirchatayaha, 2011, de la série L'Appel, tirage jet d'encre, 30x45 cm

L'Appel

" Initié il y a 5 ans, en Russie, ce travail puise ses origines dans ces voyages entrepris dès les années 1960 par des familles russes à la recherche de nature, de solitude, d'espace et de silence. Les rivières, les taïgas, les toundras ou encore les péninsules volcaniques offrent certes une vie rude, mais pleine d'une libre dignité. En choisissant le silence de la thébaïde, on admet la part de poésie qui compte dans le vœu de se reclure, tel un Dersou Ouzala ¹ postmoderne et de prendre la « clé des taïgas » ².

Mes photographies visent à créer un récit qui dévoile la traversée d'un groupe de personnes (le fil conducteur est à chaque fois une rivière) d'un territoire à la fois banal et hostile, tel qu'il est décrit dans les nouvelles de Tchekhov ³. Cette histoire se déroule quelque part, sans repères chronologiques et géographiques. Avec l'idée d'évoquer l'atmosphère du film *Stalker* d'Andreï Tarkovski, par la recherche intérieure d'un climat, d'une tension, et d'une friction poétique liée à une sensibilité particulière aux effets réciproques des interactions entre homme et nature, j'associe portraits, paysages, et objets dévoilant cette expérience collective dont je suis à la fois le protagoniste et l'observateur. Plus qu'un documentaire sur les espaces sauvages, ces images sont la trace d'une expédition, à la fois l'aboutissement d'une pensée qui rejette la société de consommation, et le fruit d'une investigation en vase clos de cet environnement inhospitalier mais menacé.

Je documente les traces d'une vie précaire, expérimentée lors de ces expéditions, mais je tente aussi de dresser l'état des lieux, sans concessions, de cette nature sauvage en péril. J'ai besoin du territoire russe pour le faire, même si ce n'est pas un travail sur la Russie. On se trouve là-bas dans une sorte d'isolement, celui du monde sauvage voire de régions oubliées; on y perçoit dès lors comme une possible communion avec la nature."

Yann Laubscher

1. Vladimir Arséniev, *La Taïga de l'Oussouri - Mes expéditions avec le chasseur gold Derzou*, Payot, Paris, 1939

2. Sylvain Tesson, *Dans les forêts de Sibérie*, Gallimard, Paris, 2011

3. Anton Tchekhov, *La Steppe*, Le Messenger du nord, Saint-Pétersbourg, 1888

Source au 20151130 : <http://www.yannlaubscher.ch/the-call-text/>



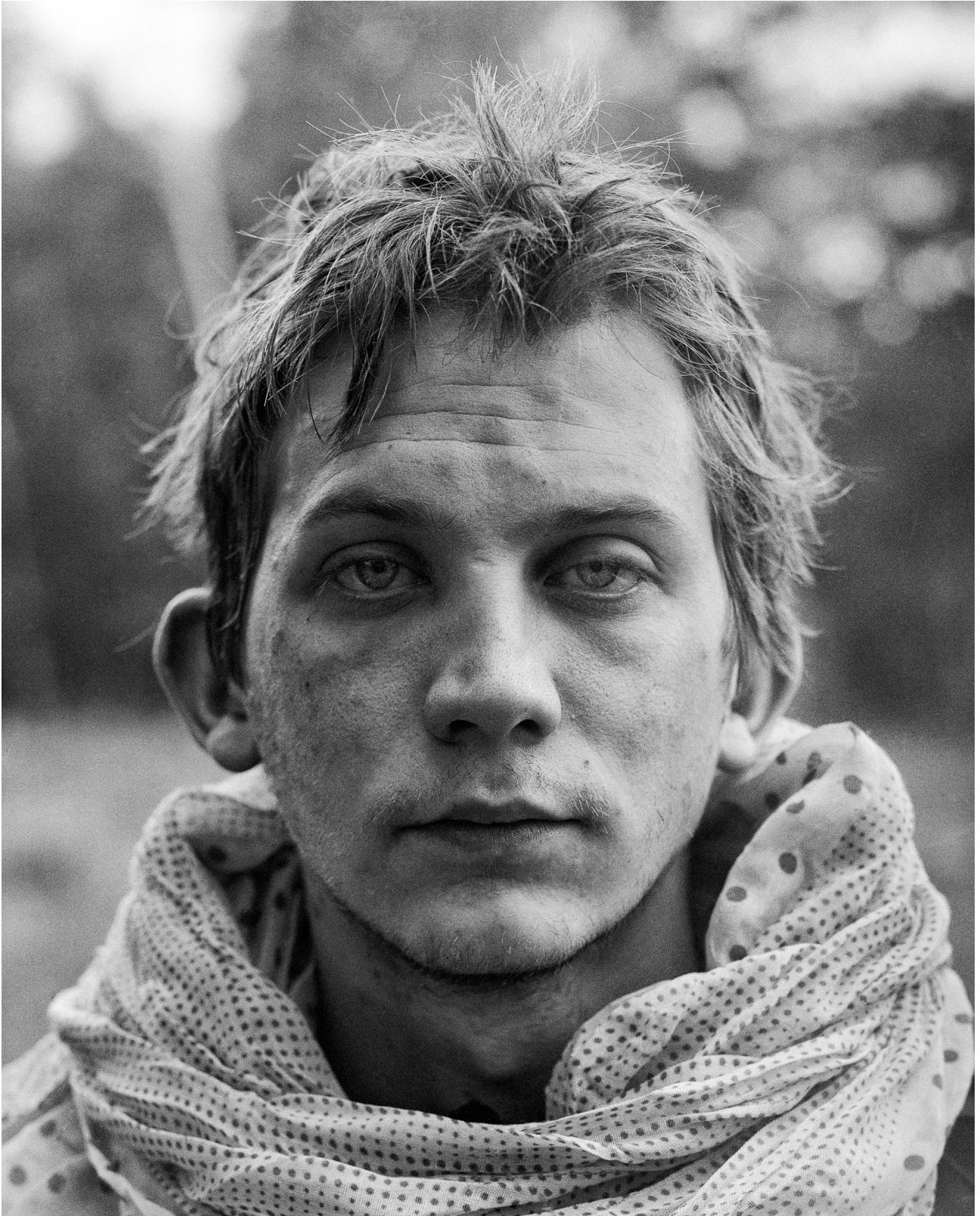
© Yann Laubscher, Tchapina, 2013, de la série L'Appel, tirage jet d'encre, 90x72 cm



© Yann Laubscher, Tagul, 2012, de la série L'Appel, tirage argentique sur papier baryté, 50x40 cm



© Yann Laubscher, Murhoya, 2012, de la série L'Appel, tirage argentique sur papier baryté, 40x50 cm



© Yann Laubscher, Tagul, 2012, de la série L'Appel, tirage argentique sur papier baryté, 50x40 cm



© Yann Laubscher, Vitim, 2014, de la série L'Appel, tirage jet d'encre, 50x40 cm



The book cover features a photograph of a blue sky with shadows of people walking on a paved surface. In the foreground, there are several red tulips. The text 'Imagine Reality' is written in large, bold, black letters across the middle. In the top right corner, there is a circular logo with 'RAY 2015' and 'Fotografieprojekte Frankfurt/RheinMain'. In the bottom left corner, the publisher's name 'KEHRER' is visible.

agine

NOUVELLES PUBLICATIONS

Imagine Reality. RAY 2015

Frankfurt RheinMain, RAY Fotografieprojekte / Heidelberg, Kehrer, 2015, 232 p.
www.kehrerverlag.com www.ray2015.de

Artistes : Abelardo Morell, Annette Kelm, Anok Stetekee, Barbara Breitenfellner, Barbara Kasten, Beate Gütschow, Christina De Middel, Cinthia Marcelle, David Claerbout, Georges Rousse, Hans Op de Beeck, Jan Paul Evers, Jan Tichy, Joan Fontcuberta, John Stezaker, Jonas Dahlberg, Jörn Vanhöfen, Kathrin Sonntag, Klaus Elle, Lucas Foglia, Max Mayer, Miguel Rio Branco, Ming Wong, Nicole Ahland, Pedro Paiva João Maria Gusmão &, Sanaz Mazinani, Sascha Weidner, Simon Starling, Sonja Braas, Sophie Calle, Trevor Paglen, Viviane Sassen, Wolfgang Zurborn, Yamini Nayar.

RAY est un projet photographique initié en 2012 par le Kulturfonds Frankfurt RheinMain. C'est une triennale de photographie contemporaine qui a pour but de valoriser la richesse des collections et des savoirs à Francfort-sur-le-Main et dans la région environnante Rhin-Main. Le livre est en allemand et en anglais.



© Cristina De Middel, Ijewo, de la série This Is What Hatred Did, 2014, tirage digital, 110x120 cm. Image publiée à la page 18

Une exposition principale à Francfort (au Fotografie Forum, au Museum Angewandte Kunst et au MMK Museum für Moderne Kunst) et six expositions partenaires ont présenté trente-cinq artistes issus d'une quinzaine de pays et réunis autour des notions d'images subjectives et de réalités mises en scène. Leurs travaux s'inscrivent dans les pratiques contemporaines entremêlant réalité et fiction, faits et illusions. Ils permettent d'aller au-delà du monde visible par le biais de l'imaginaire. *Imagine Reality* est divisé en six sections introduites par un texte qui explique la démarche des quatre à six artistes traités dans la section de manière succincte (3 à 5 pages de visuels par auteur). La structure du livre rend la lecture agréable.

Si l'on abandonne toute idée de reproduction fidèle du réel par la photographie, on peut envisager la description documentaire comme le point de départ d'une mise en scène, voire d'une certaine théâtralité, pour offrir au spectateur une liberté d'interprétation, comme dans la série de Cristina De Middel intitulée *This Is What Hatred Did* (2014), qui est réalisée au Nigeria et s'inspire d'un livre d'Amos Tutuola (*My Life in the Bush of Ghosts*, 1954) racontant les étranges aventures d'un garçon de cinq ans fuyant l'esclavage.

Avec le numérique, la transformation de l'image devient le sujet même de l'œuvre. De nombreux travaux artistiques sélectionnés sont transmédiaux, combinant les médias et les supports (argentiques et digitaux). Ils offrent la possibilité de dépasser la conception de la photographie comme fragment figé d'un espace et d'un temps donné (c'est le cas notamment dans les travaux de David Claerbout et Barbara Kasten).

L'ambiguïté de la photographie, sa double fonction d'original et de copie, a été mise en évidence par des artistes comme John Stezaker ou Annette Kelm, jouant avec la matérialité de l'image pour en repousser les limites. Il est également possible de troubler les perceptions du spectateur face à des "particules de réel", comme dans les images obtenues par Abelardo Morell dans une tente transformée en *camera obscura* : une vue de l'extérieur se projette sur le sol et les deux mondes se trouvent ainsi superposés dans la photographie. Plusieurs artistes utilisent des techniques de manipulation d'image pour créer des œuvres suggestives et évoquer les illusions, le surnaturel, la vision d'un ailleurs ou d'un être absent.

Une grande variété d'approches caractérise donc les excellents travaux sélectionnés dans *Imagine Reality*. Nassim Daghighian



La Photographie

aujourd'hui

PHAIDON

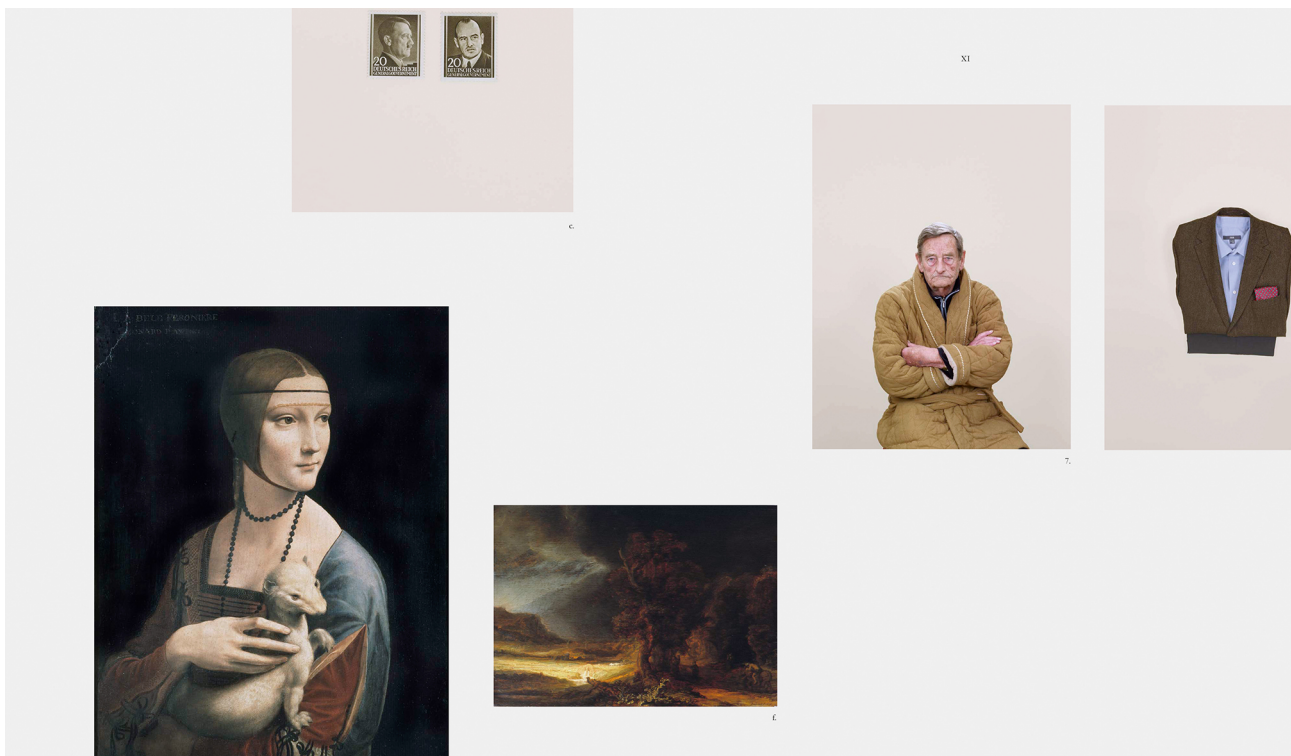
Mark Durden. La Photographie aujourd'hui

Paris, Phaidon, 2015, 464 p.

www.phaidon.com

Mark Durden (1964, GB) est artiste, écrivain et professeur spécialisé dans le domaine de la photographie et de l'art contemporain. Il enseigne la photographie à l'Université du Pays de Galles du sud. Après sa formation artistique, il a rédigé un travail de Master en Histoire et théorie de l'art sur Roland Barthes puis sa thèse de doctorat sur les rapports entre la photographie et le livre. Il a notamment publié *Dorothea Lange* (2001) et édité *Fifty Key Writers on Photography* (2012) ainsi que *Double Take: Portraits from the Keith Medley Archive* (2013) avec Ken Grant, et de nombreux articles sur l'art. Il fait partie du groupe d'artistes Common Culture.

La Photographie aujourd'hui est la traduction de *Photography Today* paru en 2014. L'ouvrage est de facture élégante : relié, très bien imprimé sur un papier de qualité. Bref, c'est un magnifique objet, relativement coûteux, qui en fait un cadeau idéal pour un jeune passionné de photographie ! Ce pesant livre – 464 pages, avec plus de 160 artistes et 500 images – couvre la période des années 1960 à aujourd'hui. Comme tout ouvrage ambitieux porté par un seul auteur, il ne peut couvrir de manière exhaustive un si vaste domaine, mais propose toutefois une excellente vue d'ensemble. Mark Durden a principalement sélectionné des



© Taryn Simon, extrait du Chapitre XI de *A Living Man Declared Dead and Other Chapters I–XVIII*, 2008–2011, tirages numériques et lettrage sur papier collé sur panneau, 213.5x302.8 cm. Image tirée du chapitre 11, "Demain, la photographie", p.439

photographes déjà connus, des talents confirmés, et on peut regretter que même le dernier chapitre, intitulé " Demain, la photographie ", ne présente que cinq artistes célèbres et aucun photographes émergents.

Après une brève préface, l'ouvrage est divisé en chapitres thématiques. Chaque chapitre est introduit par un texte très court et traite d'environ dix-huit photographes répartis dans différentes sections. La démarche de chaque artiste est expliquée sur une page de texte suivie de quelques images. Les textes sont accessibles, agréables à lire et bien documentés, quoique succincts. Cette publication constitue donc une intéressante introduction à certains artistes majeurs des années 1960 à 2010. Elle a aussi l'avantage de montrer non seulement un grand nombre d'œuvres, mais aussi des reproductions de livres de photographies.

Les onze chapitres du livre sont : 1. La copie : paternité et reproduction ; 2. Le visage : pose et masque ; 3. La couleur : surface et profondeur ; 4. La rue : discorde et harmonie ; 5. Les paysages : nature, culture et pouvoir ; 6. L'histoire : témoins de l'atrocité ; 7. Le corps : idéal et réalité ; 8. Le documentaire : engagement et exploitation ; 9. L'autoportrait : introspection et performance ; 10. Les constructions : signes, fantômes et tableaux ; 11. Demain, la photographie.

" Les images constituent une part essentielle de mon argument dans ce livre. [...] J'ai aussi délibérément bousculé l'ordre habituel et attendu de l'histoire de la photographie " (Mark Durden, p.7). La séquence de l'ouvrage choisie par l'auteur peut toutefois surprendre, car la succession des chapitres ne suit aucune logique chronologique ou thématique (voir, par exemple, l'étrange agencement des chapitres 6 à 9 qui alterne approches de la figure humaine et photographie du réel). À l'intérieur de chaque chapitre, Durden a cependant tenté de montrer une évolution des pratiques photographiques, dans une approche chronologique volontairement souple. À titre d'exemple, le chapitre 6 intitulé " L'histoire " débute avec deux figures-clés du reportage classique (James Nachtwey et Sebastião Salgado) pour conclure sur des pratiques artistiques qui vont " au-delà du photojournalisme " (titre de la section), avec notamment Luc Delahaye et Thomas Hirschhorn.

Les thématiques choisies pour les chapitres sont pour la plupart en relation avec les genres traditionnels tels que l'autoportrait, le portrait, le corps, le paysage, le reportage, le documentaire ou la photographie de rue. Durden opte ainsi pour une approche que l'on peut qualifier de moderniste, sur la base de sa principale référence (" mon respect de l'originalité et de la vision de John Szarkowski en tant qu'auteur et que conservateur ", p.7) et de son souhait de défendre le livre comme " support idéal " de la photographie (p.7), donc de se distancier de l'apologie du grand format (la photo-tableau) par Michael Fried, auteur de *Pourquoi la photographie a aujourd'hui force d'art* (*Why Photography Matters as Art as Never Before* paru en 2008).



© Erwin Wurm, The Museum Director (Appenzell), 1998, c-print, 120x80 cm.
Image tirée du chapitre 7, " Le corps : idéal et réalité ", p.267

Je remarque ici, non sans ironie, que traduit en français, le titre des ouvrages des deux auteurs – Durden et Fried – utilise le même terme alors que le mot " aujourd'hui " représente pour moi les artistes émergents, qui ne sont pratiquement pas représentés dans ces deux livres !

Dans sa préface, Mark Durden explique que la photographie des cinquante dernières années pourrait se diviser en deux catégories : d'une part, la représentation du réel et le rapport au monde, d'autre part, les approches plus distanciées et critiques telles que l'appropriation et la mise en scène. D'autres auteurs ont déjà traité du médium photographique selon cette approche dichotomique que j'estime réductrice. La conséquence en est l'absence, dans ce livre, de certaines pratiques contemporaines, expérimentales et, pour certaines, liées à l'abstraction. Ce sont pourtant des tendances très importantes depuis une quinzaine d'années, dont James Welling pourrait être considéré comme l'une des figures marquantes.

J'ai également certaines réserves à l'égard des choix esthétiques du graphiste Pablo Martín, qui me semblent trop classiques pour un ouvrage qui traiterait de " la photographie aujourd'hui " : à part la préface et les annexes, les textes sont imprimés sur un fond gris et chaque chapitre est annoncé par un titre disposé verticalement sur une photographie recadrée et floutée, comme sur la couverture du livre. Ce traitement de l'image se veut probablement original, mais il est d'un goût discutable car il utilise la photographie comme un simple fond décoratif.

Je reste malgré tout convaincue que ce beau livre richement illustré donnera bien du plaisir à ceux qui le feuilletteront pour survoler l'histoire des cinquante dernières années de pratiques photographiques.

Nassim Daghighian



© Jeff Wall, *Morning Cleaning*, Mies van der Rohe Foundation, Barcelona, 1999, duratrans sur caisson lumineux, 187×351 cm. Image tirée du chapitre 10 : " Les constructions : signes, fantômes et tableaux ", p. 416-417



© Jacob Holdt, Palm Beach, extrait du diaporama *American Pictures*, 1970-1975. " Millionnaire de gauche, Bill Gandalls m'a pris comme chauffeur. Pendant quelques jours, j'ai partagé le pain et le vin des gens les plus riches du monde. " Image tirée du chapitre 8, " Le documentaire : engagement et exploitation ", p. 316



Urs Stahel. [7P] [7] Places [7] Precarious Fields

Mannheim-Ludwigshafen-Heidelberg, Fotofestival / Heidelberg, Kehrer, 2015, 272 p.
www.kehrerverlag.com www.fotofestival.info

Urs Stahel (1953, CH) est auteur, curateur indépendant et conférencier basé à Zurich. Il fut co-fondateur et Directeur du Fotomuseum Winterthur de 1993 à juin 2013. Il est le commissaire de nombreuses expositions collectives et individuelles, ainsi que l'auteur ou l'éditeur de plusieurs publications d'art contemporain. De 1982 à 1992, après une formation universitaire en littérature allemande, histoire et philosophie, il a été journaliste, photographe et rédacteur, notamment pour le magazine *Du*. Il a également enseigné l'art contemporain et l'histoire de la photographie à la ZHdK (Haute école d'art et de design de Zurich) et donne des cours d'histoire et théorie de la photographie à l'Institut d'histoire de l'art de l'Université de Zurich. Depuis 2013, il est curateur de l'espace d'exposition de MAST (Manifattura di Arti, Seperimentazione e Tecnologia) à Bologne. Il a reçu le Grand Prix suisse d'art / Prix Meret Oppenheim 2015 de l'Office fédéral de la culture.

L'énigmatique terme *[7P]* résume le concept central d'Urs Stahel, directeur artistique invité à concevoir la sixième édition du Fotofestival dans trois villes voisines d'Allemagne – Mannheim, Ludwigshafen et Heidelberg – et dans sept lieux d'exposition différents, d'où l'importance du nombre pour structurer l'ensemble du projet en sept thématiques passionnantes permettant de réfléchir à l'état actuel du monde.



© Rico Scagliola & Michael Meier, série Double Extension Beauty Tubes, 2008 - 2010.
Catalogue, section [7.6] "Ego-Fest & Self-Stress", non paginé

Le catalogue de *[7P] [7] Places [7] Precarious Fields*, au graphisme élégant, dynamique et contemporain conçu par Daria Holme, est un très bel objet agréable à consulter, avec une impression et un papier de qualité. Le livre, en allemand et en anglais, est complémentaire des expositions. S'il ne permet pas d'apprécier pleinement les accrochages, les installations ainsi que les films ou vidéos présentés lors du Fotofestival, il apporte toutefois un contenu intéressant au niveau des textes et du choix des œuvres. L'ouvrage s'adresse donc aussi à ceux qui n'ont pas vu les expositions. Je vous propose ici un survol de ses sept sections thématiques et mentionnerai quelques œuvres parmi les quarante-quatre participations artistiques internationales sélectionnées par Urs Stahel.

[7P] explore sept "champs précaires" du monde actuel, qui représentent à la fois des problématiques individuelles et sociales, en particulier des enjeux économiques et politiques liés aux mutations propres aux cinquante dernières années. La section [7.1] intitulée "Haute-technologie, logistique et migration" présente notamment les travaux incontournables de Lewis Baltz (*Sites of technology*, 1989-1991), Sharon Lockhart (*Lunch Break*, 2007), Allan Sekula et Noël Burch (*The Forgotten Space*, 2010), Mishka Henner (*The Fields*, 2013-2014) et Jim Goldberg (*Proof*, 2009). Cette partie est particulièrement puissante visuellement.



Edmund Clark, de la série *Guantánamo: If the Light Goes Out*, 2009 – 2010. Double page tirée du catalogue, section [7.2] "Violence and Destruction", non paginé

[7.2] " Violence et destruction " traite principalement des conflits et zones de tension, comme chez Edmund Clark (*Guantánamo: If the Light Goes Out*, 2009 – 2010). [7.3] " Urbanisme et bien foncier " montre comment le territoire est lié à des problèmes politiques – notamment en Cisjordanie (Nick Waplington) et dans la bande de Gaza (Taysir Batniji), – comme économiques (Ai Weiwei, Sylvain Couzinet-Jacques, Frank van der Salm). [7.4] " Argent et avidité " est illustré, entre autres, par la magnifique vidéo en trois parties de Stefanos Tsivopoulos (*History Zero*, 2013), qui fait appel à la fiction pour créer une sorte de parabole du présent.

[7.5] " Savoir, ordre, pouvoir " présente plusieurs travaux en lien avec l'obsession de l'archivage ou du stockage, dont *Deposit* de Yann Mingard (2009-2013). [7.6] " Ego-Fest & Self-Stress ", que l'on pourrait traduire par surenchère de l'ego et mise sous pression du moi, inclut les travaux de Melanie Bonajo (entre tragique et comique) et Maya Rochat (le festif *Crystal Clear*, 2014-2015). [7.7] " Communication et contrôle " propose notamment le travail de Trevor Paglen sur la politique du secret et l'obsession sécuritaire qu'il a pu observer aux USA (séries en cours *Limit Telephotography* et *The Other Night Sky*).

Tout au long de l'ouvrage, le lecteur découvre les travaux de Jules Spinatsch qui a réalisé, à l'invitation du commissaire du Fotofestival, une œuvre monumentale par section. Il s'agit de photo-composites produits par une caméra réflexe munie d'un contrôle par ordinateur qui permet de couvrir un large espace ou événement pendant plusieurs heures. Des centaines, voire des milliers de photographies sont prises selon un schéma pré-programmé puis elles sont assemblées dans l'ordre chronologique pour constituer une " image totale " (Stahel, section [7.3], non paginé). L'artiste suisse combine ici de manière paradoxale le contrôle précis et les jeux du hasard. L'espace représenté ne montre en fait qu'une succession de fragments temporels dont le cadrage a été déterminé arbitrairement par un ordinateur. Ces sept œuvres documentent à la fois l'espace visible et l'expérience vécue de la durée. Elles illustrent parfaitement les thématiques abordées dans les différentes sections et en constituent le fil rouge – couleur choisie pour l'identité graphique du Fotofestival.

Urs Stahel a rédigé les textes qui introduisent chaque section et sélectionné des citations qui rythment la lecture du livre de manière pertinente et stimulante. L'ensemble de l'ouvrage montre que l'auteur a effectué un excellent choix d'artistes et, ainsi, su construire son discours critique sur les problèmes de nos sociétés en nous invitant à réfléchir aux enjeux de notre avenir commun, mais aussi de notre parcours individuel.

Nassim Daghighian



780 Einzelbilder in chronologischer Reihenfolge, aufgenommen während der Frühschicht, Dienstag 4. August 06:30 - 14:30, John Deere, Mannheim, 2015

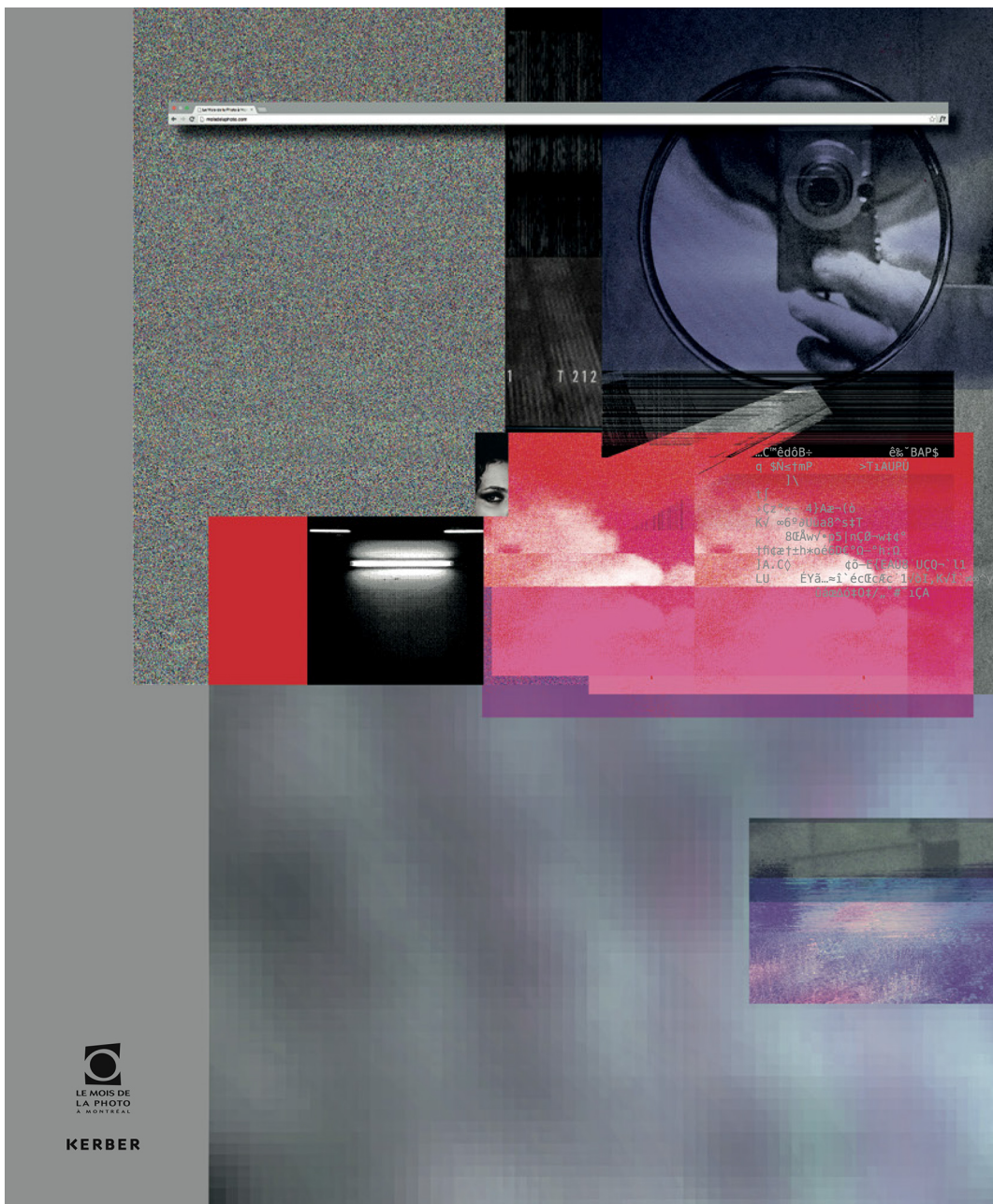
Hochzeit Gruppe 5B (2015)

→ 7

JULES SPINATSCH

Jules Spinatsch, 780 Einzelbilder in chronologischer Reihenfolge, aufgenommen während der Frühschicht, Dienstag 4. August 06:30 – 14:30, John Deere, Mannheim, 2015. Double page tirée du catalogue, section [7.1] "High-tech, Logistik & Migration", non paginé.

→ Entretien avec Urs Stahel et présentation de certaines œuvres dans les vidéos en allemand mises en ligne par le Fotofestival : <https://www.youtube.com/channel/UCq2HNr8tfoqpktoozZyV7kw>



Joan Fontcuberta. *La condition post-photographique*

Montréal, Mois de la Photo / Bielefeld, Kerber Verlag, 2015, 176 p.
www.kerberverlag.com www.moisdela-photo.com

Textes : Joan Fontcuberta, Derrick de Kerckhove, Suzanne Paquet, Fred Ritchin, David Tomas.

Artistes : Laia Abril (Espagne), After Faceb00k (Canada), Roy Arden (Canada), Christina Battle (Canada / États-Unis), Christopher Baker (États-Unis), Leandro Berra (Argentine / France), Dominique Blain (Canada), Adam Broomberg & Oliver Chanarin (Afrique du Sud / Royaume-Uni | Royaume-Uni), Janet Cardiff & George Bures Miller (Canada), Grégory Chatonsky & Dominique Sirois (Canada / France | Canada), Hans Eijkelboom (Pays-Bas), Dina Kelberman (État-Unis), Erik Kessels (Pays-Bas), Owen Kydd (Canada), Isabelle Le Minh (France), Jacques Pugin (Suisse / France), Liam Maloney (Canada), Simon Menner (Allemagne), Roberto Pellegrinuzzi (Canada), Patricia Piccinini (Sierra Leone / Australie), MissPixels (Canada), Andreas Rutkauskas (Canada), Joachim Schmid (Allemagne), Sean Snyder (États-Unis), Paul Wong (Canada).

→ Voir des extraits du catalogue *La condition post-photographique* :
http://issuu.com/moisdela-photo/docs/extraits_la_condition_post-photo/67?e=8127168/31139844



© Isabelle Le Minh, Digitométrie, After Yves Klein #1, 2015. Catalogue p.108, " Revisiter le sujet "

Joan Fontcuberta (1955, ES) est célèbre comme artiste, curateur et théoricien de la photographie. Il est l'auteur d'une douzaine d'ouvrages portant sur divers aspects de l'histoire, de l'esthétique et de l'épistémologie de la photographie. Parmi ses publications théoriques importantes, on notera *Le Baiser de Judas. Photographie et vérité* (1996 / 2005) et *Pandora's Camera: Photogr@phy After Photography* (2014). Fontcuberta a cofondé la biennale Primavera Fotogràfica à Barcelone (1982-2004) et il a été directeur artistique des Rencontres de la photographie d'Arles en 1996. Il a signé de nombreuses expositions dont, récemment, *Fotografía 2.0* lors de PhotoEspaña 2014 à Madrid, *Artwork as Collection* à la Fondation Foto Colectania à Barcelone en 2013 et *From Here On* lors des Rencontres d'Arles 2011. Sa production artistique a fait l'objet d'expositions individuelles internationales et du Prix de la Fondation Hasselblad en 2013, accompagné d'une belle publication chez Mack, *The Photography of Nature & The Nature of Photography*.

→ Entretiens ou extraits d'interview avec Joan Fontcuberta en lien avec le Mois de la Photo à Montréal en 2015 :

- Brève interview vidéo de Joan Fontcuberta sur *La condition post-photographique*, La Fabrique culturelle, Montréal, 10.09.2015
<http://www.lafabriqueculturelle.tv/capsules/5747/le-mois-de-la-photo-joan-fontcuberta-et-la-condition-post-photographique>
- " The Post-Photographic Condition. Le Mois de la Photo à Montréal ", interview en anglais par Sabin Bors, *Anti-Utopias*, 16.9.2015
<https://anti-utopias.com/newswire/post-photographic-condition/>
- " Les artistes et l'icônocratie. *La condition post-photographique*, reflet d'une époque d'images ", Jérôme Delgado, *Le Devoir*, 5.9.2015
<http://www.ledevoir.com/culture/arts-visuels/449241/le-14e-mois-de-la-photo-a-montreal>



Roberto Pellegrinuzzi, *Mémoires*, 2015, installation, 280'000 photos numériques montées sur fils de nylon. © Guy L'Heureux (détail)

" La post-photographie renvoie à la photographie qui déferle dans l'espace hybride de la sociabilité numérique, une conséquence de la surabondance visuelle. L'iconsphère n'est plus une simple métaphore : nous habitons l'image, et l'image nous habite. " (p.6)

Le Mois de la Photo à Montréal, créé en 1989, est une biennale de l'image contemporaine reconnue internationalement pour ses propositions thématiques ambitieuses et pour la pertinence de ses choix de directeurs artistiques. Pour sa 14^{ème} édition, le commissaire invité catalan Joan Fontcuberta a sélectionné vingt-neuf artistes contemporains, représentés par plus de cent œuvres, dont certaines ont été spécialement créées pour l'occasion.

Le catalogue de *La condition post-photographique* est à mon avis un livre incontournable pour stimuler notre réflexion sur le statut complexe de l'image photographique à l'ère du " tout numérique ". Le graphisme et l'identité visuelle conçus par Marie Tourigny sont en adéquation avec les thématiques du Mois de la Photo. L'ouvrage contient non seulement les textes accessibles de Fontcuberta – dont on appréciera encore une fois le sens de l'humour et l'esprit critique, – mais aussi une centaine de pages consacrées aux œuvres des artistes accompagnées de notices explicatives sur leur démarche et, en fin de volume, quatre essais fort intéressants de spécialistes réputés tels que Fred Ritchin ou David Tomas, qui serait le premier à avoir utilisé le terme " post-photographie " en 1988 (note p.7)

" La post-photographie confirme essentiellement la dématérialisation de la notion d'auteur à la suite de la dissolution des concepts d'originalité et de propriété. Elle invite toutefois également, en actualisant le discours de [Walter] Benjamin, à repenser le statut de l'œuvre d'art à l'heure de l'appropriation numérique [... Celle-ci] s'impose comme le nouveau paradigme de la culture post-photographique. " (p.6-7)

Dans son introduction, Fontcuberta propose " quelques pistes de réflexion qui privilégient des facteurs épistémologiques et anthropologiques : Comment notre relation aux images s'est-elle transformée ? Quels nouveaux espaces significatifs les images occupent-elles dans nos vies ? " (p.6). Pour analyser les multiples questions soulevées par la condition post-photographique, le livre " s'articule autour de trois axes conceptuels (" Un nouvel ordre visuel ", " La réalité *reloaded* " et " Revisiter le sujet "), à partir desquels se déclinent les thèmes du statut de l'image, des formes de négociation avec le réel et de la critique du sujet. " (p.7).

Les trois parties centrales du livre sont ainsi clairement définies thématiquement et présentent une dizaine d'artistes chacune. L'ouvrage ne prétend pas apporter des conclusions définitives, mais se risque à offrir au lecteur une " interprétation spéculative " ouverte sur des créations actuelles afin de " prendre conscience de ce qui se passe et tenter de le comprendre " (p.7).



Patricia Piccinini, Science Story Part I: Laboratory Procedures, 2001. Image présentée à la Galerie de l'UQAM (pas dans le catalogue)

Dans son essai, Fontcuberta survole l'histoire du terme " post-photographie " depuis 1990 et en analyse les principales évolutions : " fin du contrat social de la photographie " comme preuve de vérité (p.11) et, dans les années 2000, fin de la photographie comme trace et substitut de la mémoire humaine. Il reviendrait aux artistes de s'emparer de l'imaginaire, qui est souvent accaparé par la société de consommation et l'industrie des médias (p.15). L'appropriation d'images et la manipulation numérique sont évidemment des processus fréquemment employés de manière créative dans la post-photographie.

La première section, " Un nouvel ordre visuel ", inclut des œuvres emblématiques : Adam Broomberg & Oliver Chanarin avec *Divine Violence* (2013) qui réactualise des passages de la Bible avec des images récentes, Erik Kessels avec un extrait de la série *in almost every picture* (2015) ou Joachim Schmid avec *Other People's Photographs* (2008-2011), ainsi que l'impressionnante installation en forme de nuage d'images de Roberto Pellegriuzzi, *Mémoires* (2015), réalisée pour la biennale.

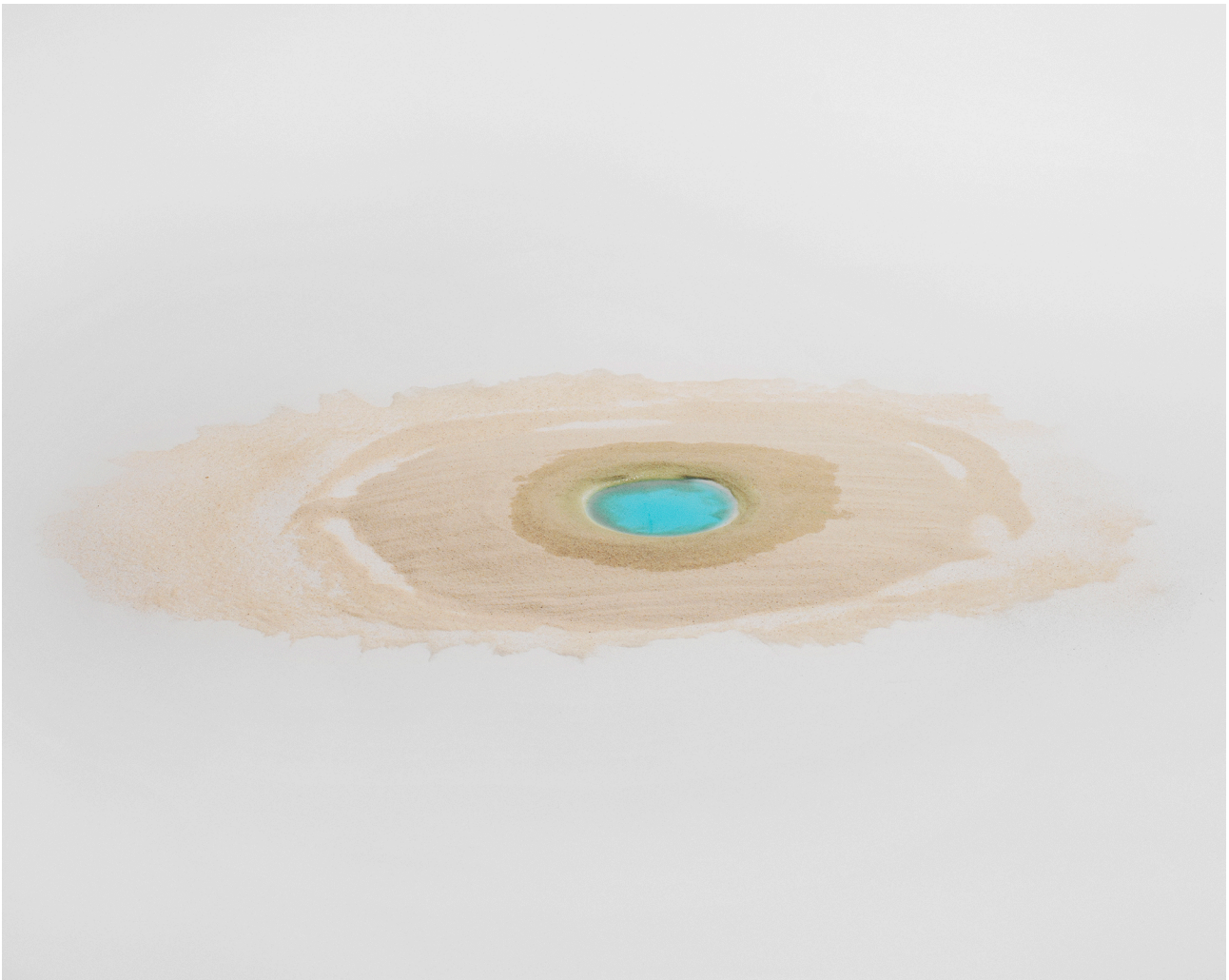
Dans la seconde partie, " La réalité *reloaded* ", les écrans sont devenus " notre interface avec le monde " (p.56) : les paysages offrent l'illusion d'être réels chez Andreas Rutkauskas, MissPixels ou Christina Battle ; nul besoin de parcourir le territoire physique si les archives vernaculaires ou les images obtenues par les satellites de Google Earth permettent de se rendre virtuellement sur le terrain – comme dans le travail de Jacques Pugin, *Les cavaliers du diable* (2009-2013).

Finalement, la section " Revisiter le sujet " questionne le statut problématique de l'individu entre être et paraître. Le travail terrifiant de la catalane Laia Abril intitulé *Thinspiration* (2011-2015) " dénonce la situation inquiétante quand l'anorexie devient un " mode de vie " et propose une incursion dans le monde du désir compulsif et de l'autodestruction. " (p.98). Patricia Piccinini illustre les relations entre homme, animal, environnement et artifice – en s'appuyant sur une dialectique du monstre et de la technologie de pointe – pour interroger l'avenir des êtres humains.

Dans son essai, David Tomas incite à intégrer la post-photographie dans le contexte général des multiples modes de communication et de transmission de l'information. Derrick de Kerckhove préfère utiliser le terme de " photographie augmentée " pour qualifier des images fixes qui hybrident des images vidéo, multimédias et interactives. Fred Ritchin s'interroge sur l'avenir du photojournalisme et des pratiques documentaires, dont il propose un renouvellement radical. Suzanne Paquet s'intéresse aux différentes pratiques du cyberspace.

Comment se positionner face aux multiples questions abordés dans ce livre ? Pour conclure ce survol de *La condition post-photographique*, j'aimerais une fois encore citer Joan Fontcuberta qui propose " l'humanisme comme antidote " : " pour qu'une création donne lieu à une œuvre, il faut une intention ; pour qu'il y ait intention, il faut de la volonté ; pour qu'il y ait volonté, il faut de la conscience ; et pour qu'il y ait conscience, il faut (peut-être ? encore ?) de l'humanité. " (p.14)

Nassim Daghighian



Benoît Jeannet, de la série A Geological Index of The Landscape, 2015 © Benoît Jeannet / ECAL

SUISSE ROMANDE

Prix Photoforum 2015 SELECTION | AUSWAHL

PhotoforumPasquArt, Bienne / Biel, 06.12.2015 – 18.01.2016
www.photoforumpasquart.ch

Le Prix Photoforum 2015, d'un montant de Fr 5'000.-, est destiné à récompenser de jeunes photographes émergents. Il a été décerné cette année au photographe neuchâtelois Benoît Jeannet (1991) pour son œuvre *A Geological Index of The Landscape*. Ses photographies sont exposées en compagnie de dix-sept autres travaux sélectionnés par le jury de cette exposition-concours nationale.

La série *A Geological Index of The Landscape* a fait l'objet d'un vaste ouvrage auto-édité par l'artiste et a été nominé en 2015 pour le prix Paris Photo - Aperture Foundation PhotoBook dans la catégorie First photobook of the year.

" Ce projet s'inspire du concept d'Anne Cauquelin (philosophe, essayiste et plasticienne française) selon lequel le paysage est une invention existante par la représentation. Il se construit dans la tension émanant du conflit que l'homme entretient entre l'émotionnel et le rationalisme et de son besoin frénétique de rendre le monde à son échelle afin de se l'approprier " relève Benoît Jeannet dans sa note d'intention. " Les images ont été réalisées et assemblées dans l'idée d'une recherche perpétuelle. D'une question émane une réponse de laquelle découle une réflexion et ainsi de suite. Toute recherche est sensée conduire à une conclusion. L'intérêt de *A Geological Index of The Landscape* se situe dans ses lacunes et dans l'illusion d'une potentielle exhaustivité ".

Benoît Jeannet



Benoît Jeannet, de la série A Geological Index of The Landscape, 2015 © Benoît Jeannet / ECAL

Le jury du Prix Photoforum 2015 a examiné une centaine de travaux de haute qualité, sur des thèmes variés, très souvent proches de l'actualité. Il a relevé que les thématiques traitées sont larges et que les photographes s'intéressent à des enjeux de société, comme le genre, les conflits armés ou plus proche de nous les enfants placés. Le paysage est très présent dans les projets proposés, tout comme les recherches autour du médium photographique. Le choix a été très difficile, mais le jury est rapidement et unanimement tombé d'accord pour le choix du lauréat. Parmi les dossiers présentés, le jury a finalement retenu dix-sept photographes dont les travaux l'ont tout particulièrement convaincu par leurs enjeux thématiques et leur qualité. Ils figurent dans l'exposition SELECTION | AUSWAHL 2015 qui est organisé sous la responsabilité curatoriale de Danaé Panchaud et de Rudolf Steiner.

Les photographes sélectionnés sont :

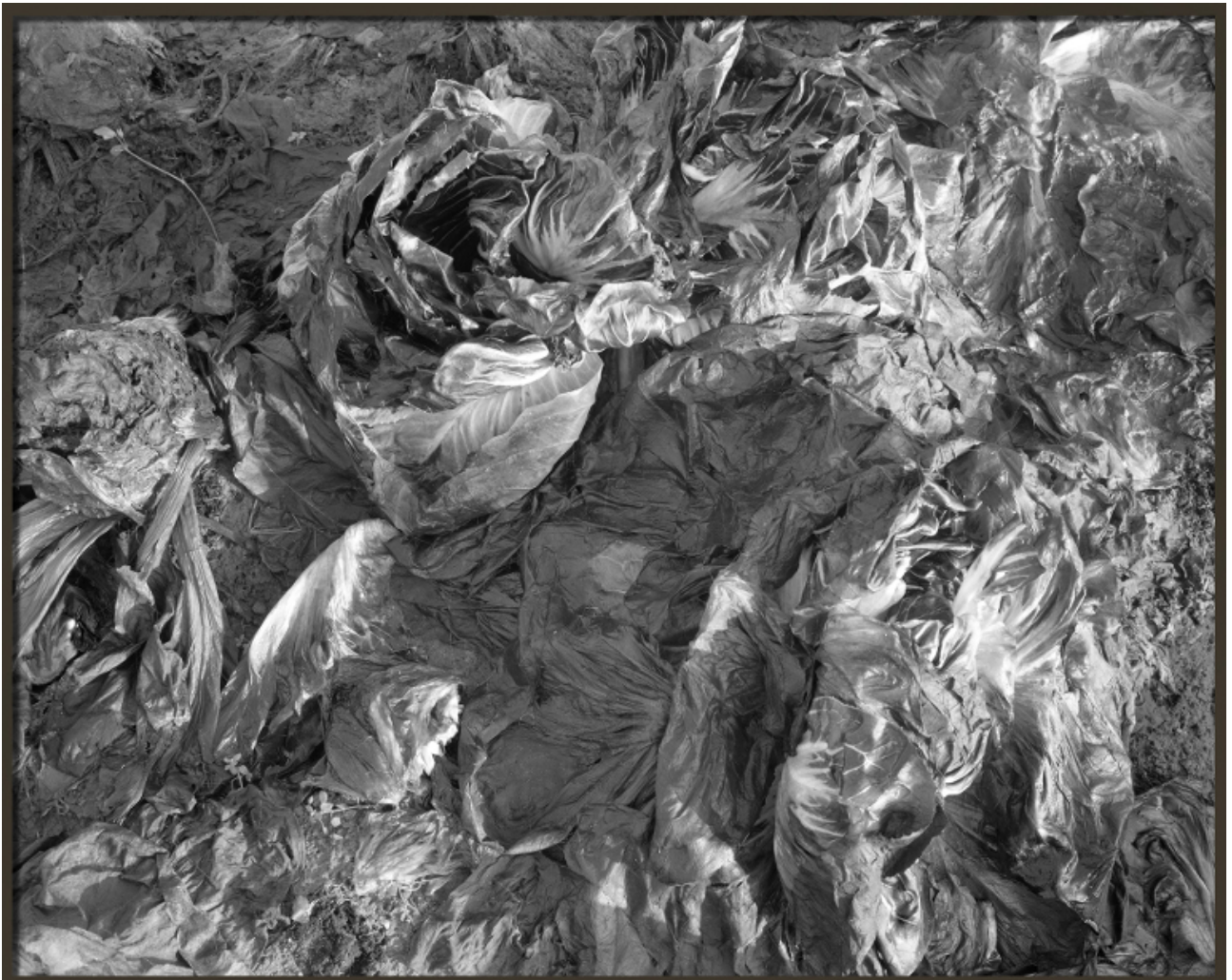
Bruno Aeberli, Federico Berardi, Jacques-Aurélien Brun, Simone Cavadini, Jojakim Cortis + Adrian Sonderegger, Baptiste Giroudon, Sandrine Gutierrez, Alexandre Haefeli, Lukas Hoffmann, Benoît Jeannet, Thibault Jouvent, Younés Klouche, Gian Paul Lozza, Franziska Rothenbühler, Neige Sanchez, Maurice Schobinger, Dominique Teufen.

Le jury était composé de membres du comité du PhotoforumPasquArt ainsi que de deux jurés invités: Anne Lacoste, conservatrice au Musée de l'Elysée, Lausanne, et Lars Willumeit, curateur indépendant, Zurich.

Source : communiqué de presse



© Dominique Teufen, Panorama, 2014



© Lukas Hoffmann, de la série Radicchio Rosso I-IX, 2013



© Neige Sanchez, Sans titre, de la série À la surface des corps, 2012-2015

Je recommande vivement de visiter l'exposition du *Prix Photoforum 2015 SELECTION | AUSWAHL* car elle permet de se faire une bonne idée des pratiques émergentes de la photographie. La majorité des photographes sont jeunes, suisses ou ont été formés en Suisse, notamment sur l'arc lémanique, à l'ECAL et à l'Ecole supérieure d'arts appliqués de Vevey (CEPV). Les propositions d'accrochage sont très variées et généralement pensées en fonction des thématiques traitées, les tirages et encadrements sont pour la plupart soignés. Les commissaires ont finement regroupé les travaux en fonction d'affinités formelles ou thématiques. La qualité de l'ensemble en fait donc une exposition collective intéressante.

Nassim Daghighian



© Annette Kelm, Untitled (boats), 2009, c-print sur aludibond, encadré, 61x91.8 cm. Courtesy of the artist

Fétichismarchandise

CPG Centre de la photographie Genève, 11.12.2015 – 14.02.2016 ; vernissage 10.12., 18h
www.centrephotogeneve.ch

Avec : Annette Kelm, Stephanie Kiwitt, Ricarda Roggan

Sans la photographie, le libre-échange des marchandises, tel que le capitalisme l'a développé en 200 ans, serait impensable. C'est d'ailleurs aussi l'âge approximatif de la photographie. Et à l'ère des ventes sur internet, une suite de ventes par catalogue, ce propos ne peut que gagner en importance. L'exposition *Fétichismarchandise* réunit trois artistes, Annette Kelm (1975, vit et travaille à Berlin), Stephanie Kiwitt (1972, vit et travaille à Bruxelles) et Ricarda Roggan (1972, vit et travaille à Leipzig), dont le travail interroge – partiellement ou principalement – la nature de la représentation des choses à consommer que le marché de l'économie capitaliste propose à ceux qui ont le pouvoir de les acheter en échange d'argent, lequel n'est que la valeur de leur temps lui-même vendu à un entrepreneur. Sont marchandises et donc soumis aux mêmes lois, autant la personne employée que la marchandise elle-même. Au moment où un des pionniers du questionnement de la représentation de la marchandise, Christopher Williams, est célébré par le MoMA, New York, il nous semble pertinent de nous tourner vers la génération suivante. Les trois artistes invitées, sont de 20 ans les cadettes de l'artiste américain. Elles traitent, avec des approches très singulières, du rôle dévolu à la photographie dans cette lutte de séduction, de visibilité et de mise en lumière de la marchandise, de façon critique. Le terme « fétichisme » connaît, de façon générale, au moins trois champs d'application. Mis à part celui de l'anthropologie, cette notion est centrale dans les théories de Marx et de Freud.

Événement : Colloque les 12 et 13 février 2016. À la fin de l'exposition, le CPG organise un symposium avec des théoriciens marxistes et freudiens pour offrir au public genevois une approche contemporaine d'un concept vieux de plus de cent ans.



© Stephanie Kiwitt, Enrober#2, de la série CHOCO CHOCO, 2015. Courtesy of the artist

" [...] Deux des travaux présentés au CPG, l'un de Stéphanie Kiwitt issu de la série CHOCO CHOCO et l'autre de Ricarda Roggan de la série GARAGE, reprennent des thématiques chères à Christopher Williams tout en étant, dans la logique du consumérisme capitaliste, des moteurs déterminants : la voiture, pour l'organisation du travail fordiste et l'introduction de l'ouvrier en tant que consommateur, et le chocolat comme incarnation de l'addiction à la consommation au détriment, entre autres, de la santé du sujet.

Ce qui incombe à la photographie dans cette lutte de séduction, de visibilité, est de mettre en lumière la marchandise, de représenter la chose à consommer sous l'angle le plus avantageux et de rendre les couleurs des objets à désirer le plus attractif possible. Ce sont ces paramètres que les trois artistes – chacune à sa manière – détournent, interrogent, subvertissent, à la manière d'un Christopher Williams ou d'un Jean-Luc Moulène avec ses séries *Objets de grève* et *Produits de Palestine*. "

Joerg Bader, directeur du CPG

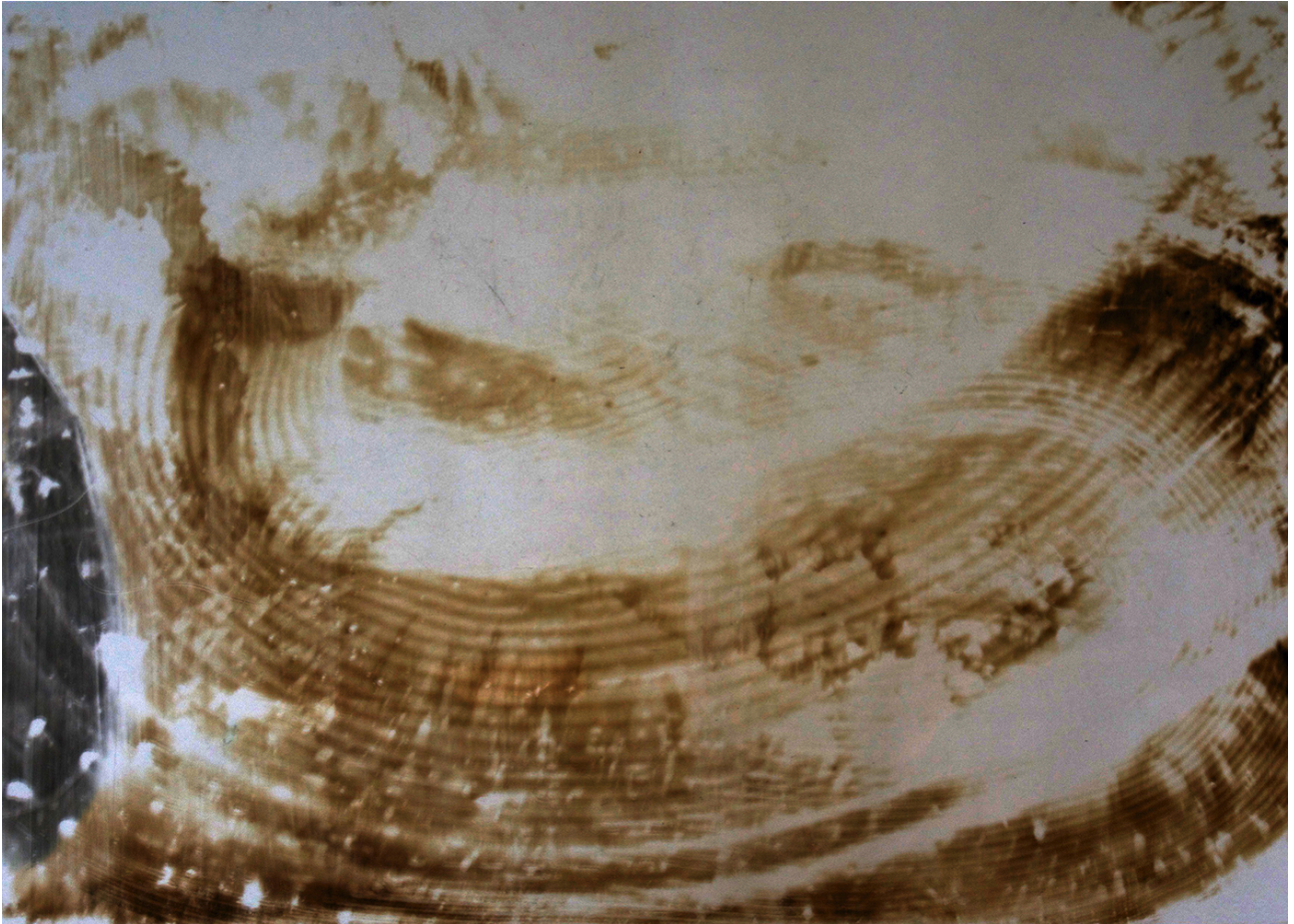
Source : dossier de presse



© Ricarda Roggan, Apokryphen (Martin Heidegger, Taschenuhr), 2014, tirage gélatino-argenrique artisanal, 33x38 cm.
Courtesy Galerie Eigen + Art, Leipzig & Berlin



© Ricarda Roggan, Garage 3, 2008, c-print, 150x187 cm. Courtesy Galerie Eigen + Art, Leipzig & Berlin



© Roxy Russell, Grande Eau (I), photogramme sur verre, 50x70 cm. Courtesy Le Cabanon, Université de Lausanne (toutes les images)

Roxy Russell. De Passage

Le Cabanon, UNIL, Lausanne, 01.10. – 17.12.2015 ; finissage 17.12., 17h
www.lecabanon-unil.ch

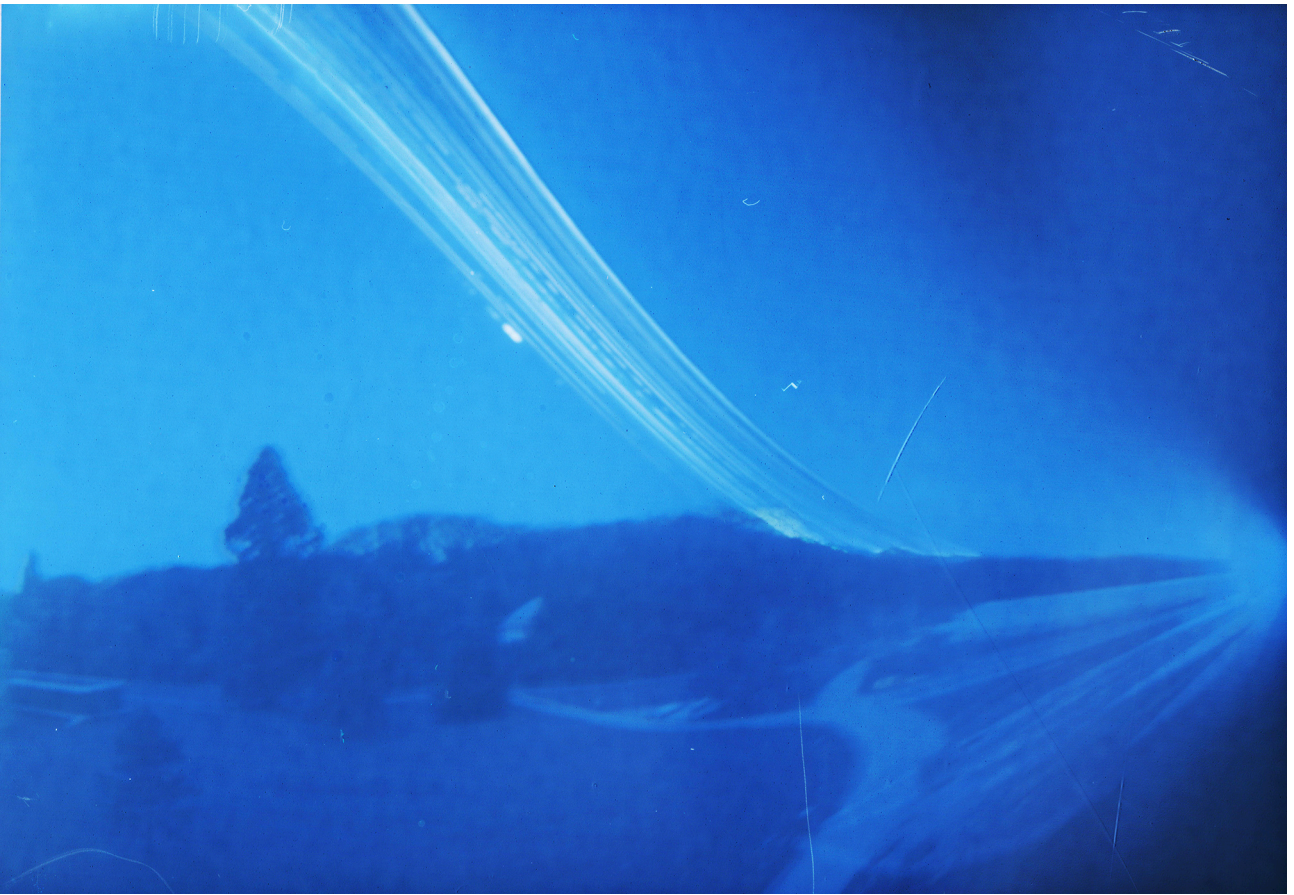
" Je cherche à ramener l'œuvre d'art à une simplicité qui touche à l'essentiel de notre vie et de notre quotidien. " Roxy Russell

Roxy Russell (1988, Ecosse / Suisse) explore les potentialités du médium photographique pour fixer au mieux certains phénomènes naturels. Du sténopé à l'appareil jetable, du photogramme à la numérisation, ces clichés proposent une réflexion sur la nature de la photographie, sa supposée instantanéité et son statut de témoin de la vérité. À l'heure du *snapshot* pris avec un téléphone monté sur *selfie stick*, le travail de Roxy Russell, résultat de temps d'exposition forts variés, présente une alternative dénuée de nostalgie de par son caractère expérimental. L'artiste cherche à transformer notre vision quotidienne en donnant des représentations inédites de lieux ou de phénomènes que nous connaissons. La trace du temps, le lien invisible unissant la terre au ciel, autant d'éléments intangibles que l'artiste capture et transforme par ses expérimentations photographiques. La majorité des clichés composant *De Passage* sont réalisés sur le campus universitaire et ses environs. L'artiste inclut le visiteur au sein de ses travaux en proposant une réinterprétation de lieux qui lui sont familiers. Il laissera également la trace de son propre passage dans l'espace, puisqu'une *camera obscura* impressionnera tout au long du projet une image dont le temps d'exposition sera de plus de deux mois (œuvre *En cours* présentée lors du finissage).

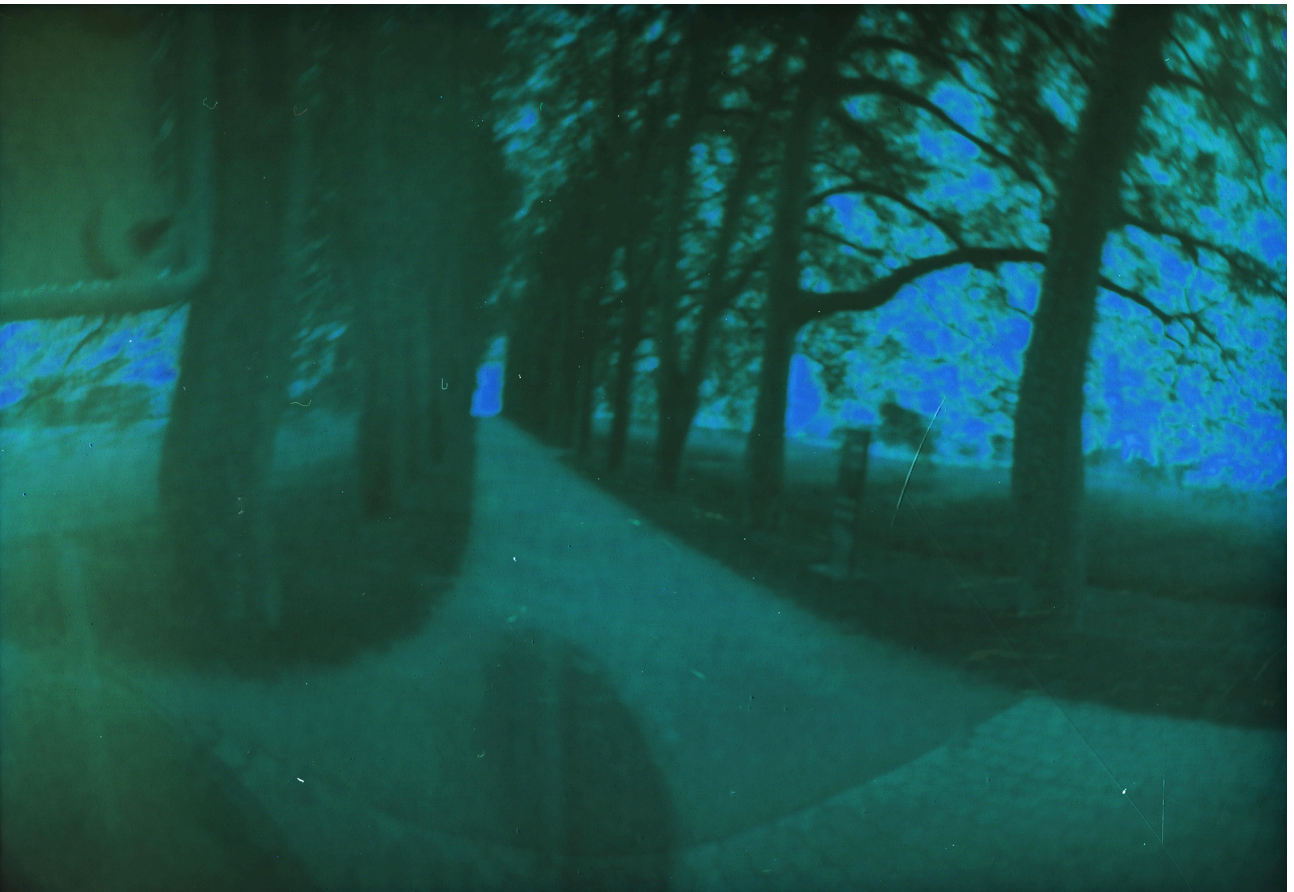
Roxy Russell propose de donner à la ligne imaginaire de l'horizon une représentation matérielle : *New Horizons*. Cette œuvre est composée d'une centaine de photographies réalisées grâce à des appareils jetables. Ensemble, ces images suspendues à un câble en hauteur forment un panorama. Le sujet varie, mais la composition contient toujours une ligne horizontale prédominante. Des jumelles mises à disposition permettent de regarder chacun des clichés.

Curatrice : Laura Salvadori, étudiante en Histoire de l'art

Source : dossier de presse



© Roxy Russell, Quartier de Dorigny, mai-août 2015, de la série Captured, sténopé sur support en aluminium, 125x180 cm



© Roxy Russell, Chemin du Lac, mai-août 2015, de la série Captured, sténopé sur support en aluminium, 125x180 cm



© Geert Goiris, 2009

Geert Goiris. Slow Dissolve

Espace Quai 1, Vevey, 11.11. – 19.12.2015

www.quai1.ch

Dans tout le travail de l'artiste – que ce soit dans ses paysages, dans ses images d'architecture ou dans ses portraits plus sensibles – on retrouve cette volonté de déplacer le signifiant "de la sphère du réel vers le royaume des idées". Ces images instaurent un sentiment d'étrangeté qui ne se trouve pas "en soi" dans ces clichés, mais qui est déclenché par la sensibilité et la perception du spectateur. Les photographies de Geert Goiris structurent ce qu'il appelle le "réalisme traumatique", créant un environnement mystérieux, qui incite à se pencher de plus près sur une réalité inhabituelle, sur l'étrangeté potentielle des choses sorties de leur contexte. Pour l'exposition *Slow Dissolve*, il présente sous forme de projections les séries *Whiteout* et *Prophet*, ainsi que cinq photographies tirées de *Resonance* et de *Continental Drift*. Ces images sont regroupées pour leur potentiel narratif ainsi que pour leur capacité à générer des lectures ambivalentes et une atmosphère particulière, mêlant mysticisme et animisme.

Né en 1971 en Belgique, Geert Goiris vit et travaille à Anvers. Il a notamment présenté des expositions solos au FOAM d'Amsterdam (2015), à la Hamburger Kunsthalle (2010) ou à Art Basel Statements (2009). Son travail est présent dans de nombreuses collections à travers le monde : au Seattle Art Museum, au Musée de la photographie d'Anvers ou au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris pour n'en citer que quelques-unes. En 2008, il remporte le Grand Prix international de photographie de Vevey présidé par Balthasar Burkhard pour réaliser *Whiteout*. Il a publié ses livres *Lying Awake*, *Proliferation* et *Prophet* chez Roma Publications, Amsterdam, en 2013, 2014 et 2015.

Source : www.quai1.ch



© Geert Goiris, 2014



© Martin Becka, Lat.46,458778 Lon.6,842351, de la série *Territoire*, 2014-2015, tirage sur papier aux sels de palladium d'après négatif papier

Martin Becka. Territoire

Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey, 30.09.2015 – 10.01.2016
www.cameramuseum.ch

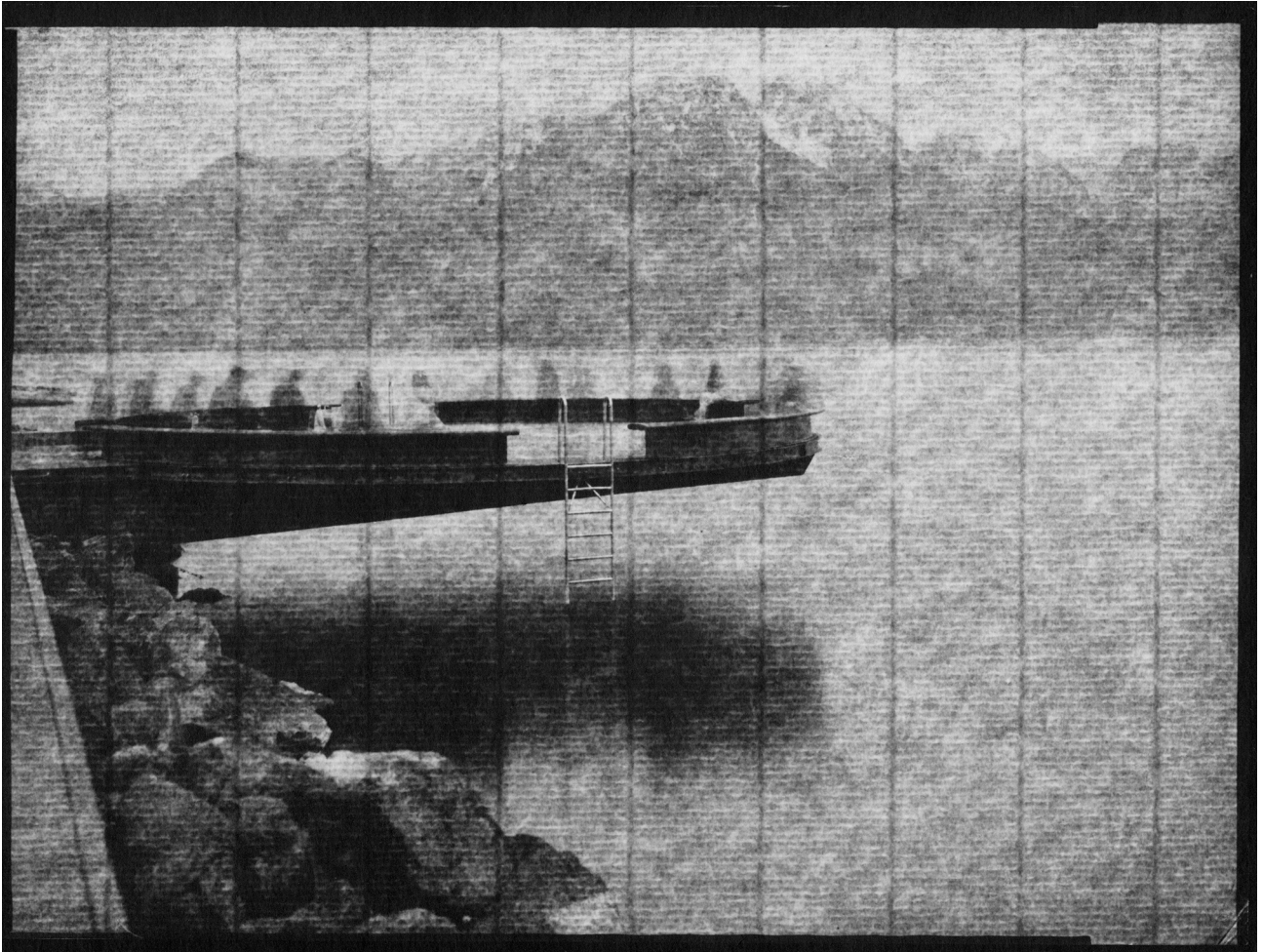
Territoire est le second volet de l'exposition de Martin Becka, qui vous présente la réalisation de son travail dans notre région ainsi que sa publication. C'est durant la préparation de l'exposition *Dubai Transmutations* que l'idée de cette série a émergé. Le projet initial de quelques prises de vues faites à Vevey et dans sa région a rapidement évolué vers l'envie d'une série plus conséquente.

"Ce territoire ne peut être superposé ni à une carte de la ville, ni à celle d'une entité administrative, pas d'avantage aux délimitations d'un paysage particulier de la région. Il est constitué d'une multitude de fragments, de petits territoires. L'interprétation du territoire proposée ici cherche à échapper à la représentation normée et attendue du paysage et des monuments. Si quelques lieux et monuments emblématiques y figurent malgré tout, ils y côtoient des lieux ordinaires, ou plus invisibles, monuments industriels ou fonctionnels, ignorés du regard de la plupart de gens. La transfiguration voulue des images invite à glisser de lieux réels, dont certains sont familiers, vers des univers plus mystérieux et secrets dessinés par la lumière et transmutés par la matière du négatif papier ciré."

Martin Becka

L'exposition *Dubai Transmutations* reste également visible jusqu'au 10 janvier 2016.

Source : dossier de presse



© Martin Becka, Lat.46,432045 Lon.6,908982, de la série *Territoire*, 2014-2015, tirage sur papier aux sels de palladium d'après négatif papier



© Jean Revillard, Les électrosensibles, 2014, paru dans L'Hebdo. Swiss Press Photo, catégorie Étranger

Swiss Press Photo 15

Musée national suisse, Château de Prangins, Prangins, 06.11.2015 – 31.01.2016
www.nationalmuseum.ch

Le Château de Prangins expose les meilleures photos de presse suisses de l'année 2014. Notamment, le reportage d'Yvain Genevay, photographe Swiss Press de l'année, relatant l'histoire d'une famille de réfugiés syriens, publié dans *Le Matin Dimanche*. Les photos gagnantes sont réparties en six catégories : actualité, vie quotidienne, reportages suisses, portrait, sports et étranger.

" Swiss Press Photo défend la profession, en montre les talents, en explique les difficultés lors des débats publics. Il expose les photos primées dans les différentes régions du pays. C'est très important à une époque où la photographie d'actualité est devenue, à cause d'internet, un far west sans trop de modèle économique. "

Yvain Genevay, photographe Swiss Press de l'année 2014

Ondes - Au pays des électrosensibles

" On les appelle des électrosensibles: des gens qui réagissent par un malaise physique aux ondes magnétiques. Ces personnes se réfugient dans des abris souterrains pour éliminer la charge magnétique et cherchent des lieux pour se rétablir loin des wifi, antennes et transformateurs. Par exemple ici, dans des endroits désertiques des départements français de la Drôme ou des Hautes-Alpes. "

Jean Revillard / REZO

Événement : Journée spéciale photos de presse, 24.1.16, 10h –17h. Entrée libre



© Stéphanie Borcard & Nicolas Métraux, Fading Memories, 2014. Swissinfo, 24 Heures. Swiss Press Photo, catégorie Vie quotidienne

Fading Memories

" A quelques kilomètres de Chiang Mai, au nord de la Thaïlande, se trouve le village de Faham. C'est ici que Martin Woodtli, ce Suisse originaire de Münsingen (BE), a fondé il y a dix ans un centre pour des personnes atteintes d'Alzheimer et de démence sénile: le Baan Kamlangchay. La maladie reste peu connue, mystérieuse et dure, surtout pour les proches. "Fading Memories" est une série intime et introspective. Suivant le fil de nos questionnements, elle s'interroge sur les différents aspects de cette dégénérescence vécue dans un pays si loin de la Suisse.

"Wer bin ich ? "... "Immer dieselbe Frage...". Siegfried n'attend plus de réponse. Depuis des années, cet Allemand de 78 ans, entretient avec sa femme Irene un hypothétique dialogue. Plus de cinquante ans de vie commune s'estompent, se dissipent, jusqu'à s'effacer complètement. Irene est ici à l'essai. Pour quelques jours encore. Siegfried ne se sent toujours pas prêt à la laisser en Thaïlande. Le couple retournera à Potsdam, où Siegfried continuera à s'occuper seul de sa femme.

Certains résidents sont là depuis plusieurs années, d'autres viennent d'arriver, ou du moins, c'est ce qu'ils pensent. Geri paraît tourmenté, angoissé, ne s'exprimant qu'à travers un langage continu et inintelligible. Beda, quant à lui, est enfermé dans un mutisme : assis sur son fauteuil, il fixe un point au loin. De temps en temps, il laisse échapper un ânonnement. Beda n'a que 58 ans. Il y a aussi Ruth, Margrit, Suzie, Bernard... La maladie semble se développer sous différentes formes chez chacun d'entre eux.

Est-ce un enfermement dans leur enveloppe corporelle ? Sont-ils conscients de leur état ? Savent-ils où ils se sont, qui ils sont ? Et si cela nous arrivait ?

Ce trouble étrange nous fait peur car il touche au fondement même de notre individu : notre esprit, notre discernement, notre identité. La maladie se nourrit de tout, engloutissant avec elle les souvenirs d'une vie. Tout devient diaphane : un oubli de soi, une dissolution existentielle."

Stéphanie Borcard & Nicolas Métraux

Sources (à consulter pour de brèves vidéos) : <http://www.swisspressaward.ch/fr/user/a00006262/section/swiss-press-awards/>
<http://www.swisspressaward.ch/fr/user/a00001267/section/swiss-press-awards/>



© Niels Ackermann, Zhenya, Yulia et Fedya sur leur chemin du retour à Slavutykh, Ukraine, 2012

Niels Ackermann. Les enfants de Tchernobyl sont devenus grands

Galerie Focale, Nyon, 08.11. – 20.12.2015

www.focale.ch

Lauréat du Prix Focale – Ville de Nyon 2015, Niels Ackermann (Genève, 1987) est membre de l'agence Lundi13. En récompensant le photographe, le jury a souhaité saluer un travail extraordinaire sur des relations humaines, personnelles et intimes. D'une part, Niels Ackermann nous fait découvrir un groupe d'amis ; l'insouciance de la jeunesse, les tâtonnements, les fêtes, les histoires d'amour et les excès, sorte de dramaturgie du passage délicat à l'âge adulte. Il s'agit d'autre part d'une observation fine de la ville de Slavutykh, qui n'existe que pour de tristes raisons - l'accident nucléaire de Tchernobyl. Les habitants y vivent au jour le jour, font face à un avenir incertain.

Pour les membres du jury, ce travail se distingue par l'immersion totale de son auteur dans un microcosme social, une approche légère, en même temps qu'une analyse juste et profonde. Même si le Prix Focale – Ville de Nyon ne revient qu'à un seul photographe, le jury tient également à féliciter Olivier Lovey et Yann Laubscher pour leurs travaux respectifs.

Le jury était composé de :

Sascha Renner, curateur à Coalmine, Winterthur. Président du jury 2015

David Wagnières, photographe et iconographe au journal *Le Temps*

Thierry Gauthey, photographe et professeur au CEPV

Veronica Tracchia, adjointe aux Affaires culturelles de la Ville de Nyon

Bertrand Cottet, photographe, membre photographe de FOCALÉ

Aurélien Garzarolli, tireur, membre du comité de FOCALÉ



© Niels Ackermann, Yulia à Nouvel An, Slavutych, Ukraine, 2012

" « Ici, plus de gens meurent à cause de la drogue et de l'alcool qu'à cause de la radioactivité » m'expliquait Kiril en pointant la tombe de son meilleur ami, tombé d'un balcon lors d'une soirée trop arrosée.

En 2016, le monde va commémorer les trente ans de la catastrophe de Tchernobyl. Au lieu de rappeler les conséquences déjà maintes fois vues de l'accident, j'ai choisi de me tourner vers l'avenir en suivant durant trois ans la jeunesse de Slavutych: la ville la plus jeune d'Ukraine, la ville née de cette catastrophe.

Le reportage suit Yulia, une adolescente que j'ai vu se transformer en une jeune adulte devant mon appareil. Au fil des mois, la jeune fille a troqué fêtes, conquêtes d'un soir et alcool contre un travail, des responsabilités et une vie de femme mariée. Elle et ses amis m'ont laissé les suivre dans cette phase cruciale où l'on décide ce que l'on veut faire de sa vie, où et avec qui. Une transformation que connaît également son pays, lequel s'émancipe dans le sang et la douleur de sa voisine Russie.

La jeunesse de Slavutych, comme celle du pays tout entier, doit réparer les erreurs de ses parents et bâtir un futur serein et prospère. Construite au milieu d'une forêt à 40 kilomètres de la centrale accidentée, Slavutych se voulait l'une des dernières vitrines de la grandeur soviétique. Depuis que la centrale a cessé de produire de l'électricité, en l'an 2000, son avenir ne dépend plus que du chantier du nouveau sarcophage qui s'achèvera en 2017 et des différentes subventions que touche cette ville stratégique mais aux perspectives très limitées. "

Niels Ackermann

Source : dossier de presse



© Olivier Robert, Iles Nakajima, Lac Toya, Japon, 2015

Olivier Robert. Miroir d'eau

Musée du Léman, Nyon, 19.11.2015 – 28.02.2016

www.museeduleman.ch

Pour Olivier Robert, photographier un lac est une question de temps, du temps qu'il fait et du temps qui passe. Il photographie de préférence les jours de brouillard ou de pluie, lorsque le ciel et l'eau se confondent, privilégiant de longs temps de pose qui selon ses propres mots " magnifient le mouvement de l'eau, la rendant dure ou vaporeuse tout en dessinant les ciels et sublimant les détails ".

A l'occasion de l'exposition, le musée publie chez Glénat l'ouvrage *Miroirs d'eau. Du Léman au Biwa* :

"Pour Olivier Robert, photographier un lac est une question de temps. Le temps qu'il fait et le temps qui passe. Il arpente les rives des lacs les jours de brouillard ou de pluie, lorsque le ciel et l'eau se confondent, attendant parfois toute une semaine que l'averse éclate ou que le soleil se voile. Lorsqu'il déclenche enfin, Olivier Robert opte pour de longs temps de pose qui figent le mouvement de l'eau dans de vaporeux reflets. Ce ne sont donc pas des instants que le photographe capture, mais de longues minutes, voire des heures. Le travail d'Olivier Robert a ainsi quelque chose d'intemporel. À quelle heure telle photographie a-t-elle été prise ? En quelle saison ? Il y a deux ans ? Dix ans ? Vingt ans ? Le photographe ajoute encore au mystère lorsqu'il propose deux images du même lieu réalisées à plusieurs années d'intervalle. Mais l'intemporel ne se résume pas à l'incertitude d'une datation, c'est aussi l'idée d'un moment qui ne se fane pas, sur lequel le temps n'a pas de prise.

Les images d'Olivier Robert ont un je-ne-sais-quoi qui évoque, jusqu'à la confusion, le Japon. Elles se situent ainsi, et le paradoxe est intéressant, dans un espace où la géographie est incertaine. On doit se



© Olivier Robert, Barrière de Piquets, Lac du Bourget, France, 2014

résoudre à croire le photographe sur parole lorsqu'il affirme que telle image a été prise en Suisse et telle autre en Finlande. Avec son esthétique japonisante, Olivier Robert invente une espèce d'universalité des lacs qui se lit dans les paysages mais aussi dans les aménagements des rives. Les pilotis du Léman, des lacs Toya et Biwa, ou du lac du Bourget se ressemblent quand ils ne sont pas les mêmes. Seuls les artefacts liés au sacré sur les lacs japonais permettent de localiser sans équivoque les images qui les figurent. Face à l'intemporel et l'universel du travail d'Olivier Robert, l'imaginaire de chacun peut vagabonder à sa guise, appréciant les images à l'aune de ses propres références. Peut-être un Japonais pensera-t-il à quelque haïku de Bash devant ces images ? Pour ma part, c'est à la fois le lyrisme de Lamartine et le minimalisme de Bouvier qui me viennent en tête.

« Ô temps ! suspends ton vol, et vous, heures propices ! Suspendez votre cours. »

Inspirés par le lac du Bourget et mis en musique quelques années plus tard par Louis Niedermeyer, compositeur né sur les bords du Léman, ces deux vers de Lamartine composeraient une légende sur mesure pour la plupart des photographies d'Olivier Robert. Paradoxalement, il en irait de même avec le dépouillement de deux vers que Nicolas Bouvier écrivit à Tokyo en 1965 :

« Un peu de gris, un peu de pluie. Et c'en est déjà presque trop. »

Au fil des pages de ce livre, Olivier Robert propose un voyage sur les rives de vingt-huit lacs. Tout commence au bord du Léman, où le photographe vit depuis plus de vingt ans. Parti de « son » lac, il égrène les escales lacustres, en passant par la France, la Suisse, l'Angleterre, l'Irlande, l'Irlande du Nord et la Finlande. Au terminus est le Japon, la patrie de son épouse : Ashi, Daigoji, Kawaguchi, Noto, Ogawara, Onuma, Shikina-en, Shikotsu, Suizenji, Towada, Toya et enfin Biwa. "

Lionel Gauthier

Source : "Du Léman au Biwa", in *Miroirs d'eau*, Musée du Léman, 2015 (extrait du livre, non paginé)



© Lucas Olivet, La cabane de Marco, 2012, tirage pigmentaire sur papier baryté Hahnemühle, 25x31 cm, de la série Black Water Ballad. Courtesy Espace JB, Carouge

Lucas Olivet. Black Water Ballad

Espace JB, Carouge, 20.11.2015 – 20.01.2016

www.espacejb.com

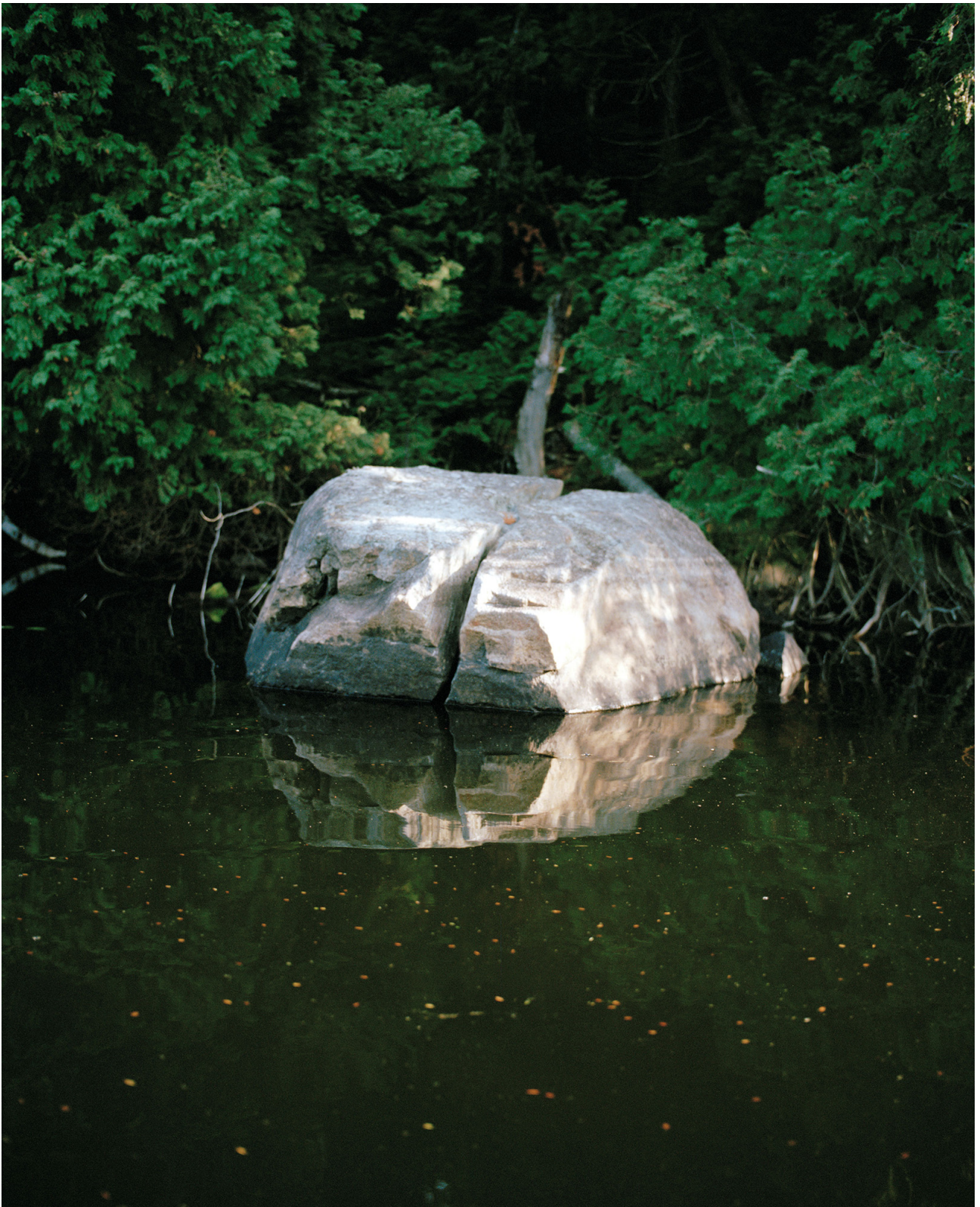
Véritable huis-clos autour du Lac Noir situé dans le canton de Wentworth au Canada, cette exposition est une invitation au voyage et à la découverte d'une nature exceptionnelle. Habitué des lieux, Lucas Olivet se rend chaque été au chalet familial où il poursuit un travail autour du lac, de la végétation et de la relation de l'homme à l'eau. Au travers d'une lumière rasante, il cherche à rendre hommage à cette nature sauvage, à y déceler les traces d'une certaine spiritualité dans laquelle l'homme se retrouve à vivre simplement, dans le calme, au rythme du soleil. Photographiées en argentique depuis la terre ferme ou depuis un canoë, ces images sont le fruit d'un travail patient. Sobres et intimes, elles sont à l'image du Lac Noir. Elles nous emmènent dans ce paysage relaxant, baigné de soleil et porté par un rythme si lent qu'il nous donne l'impression de sortir du temps. Pour *Black Water Ballad* (2012 et 2015), Lucas Olivet a été influencé par John Gossage, le photographe de *The Pond*. Son propos est également de révéler la beauté secrète des lieux sans passer par le lyrisme.

Black Water Ballad vient après *Wentworth*, un projet évolutif autour de la campagne laurentienne qui a été présenté au Festival international de Photographie de Bienne en 2013 puis en 2014 à Circulation(s), Festival de la jeune photographie européenne au 104 à Paris. Formé à l'école de la photographie de Vevey, Lucas Olivet (1985) a reçu le Swiss Photo Award ewz-selection, prix spécial pour Martisor en 2014.

Installé dans un bâtiment industriel des années 1960, l'Espace Jörg Brockmann pour la photographie défend la photographie contemporaine depuis une dizaine d'années à Genève.

Sophie Eigenmann

Source : dossier de presse



© Lucas Olivet, Pierre fendue 1, 2012, tirage pigmentaire sur papier baryté Hahnemühle, 25x31 cm, de la série Black Water Ballad. Courtesy Espace JB, Carouge



© Yann Mingard, Sans titre, 2014-2015. Courtesy Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds



© Yann Mingard, Sans titre, 2014-2015. Courtesy Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds

Yann Mingard. Enquête photographique neuchâteloise

Musée des beaux-arts, Le Locle, 08.11.2015 – 31.01.2016

www.mbal.ch

Photographique, telle est la vision que nous avons du monde. Depuis la naissance du médium au 19^e siècle, on confie à des photographes la mission de documenter l'environnement naturel et construit, proche et lointain. L'enquête photographique neuchâteloise s'inscrit dans cette tradition. Né d'une initiative de la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds, le projet est destiné à être reconduit tous les deux ans. Pour cette première enquête, le photographe Yann Mingard (1973, CH) s'est concentré sur une observation minutieuse du paysage. Partant de la ville de Neuchâtel pour arriver à La Chaux-de-Fonds et suivant précisément le tracé de ce que devait être le TransRun, Mingard questionne le paysage neuchâtelois. A travers ses images de non-lieux, l'exposition invite le public à s'interroger sur la relation "haut /bas" du canton, le rapport ville/campagne ainsi que le lien entre le littoral et la montagne.

L'ouvrage *Ligne de fond*, conçu par le graphiste Thibaud Tissot et publié chez Scheidegger & Spiess, paraît à cette occasion. Il réunit des textes de Thierry Béguin, Jacques-André Humair, François Hainard et Nathalie Herschdorfer, directrice du Musée des beaux-arts du Locle.



© Vik Muniz, Wedding, de la série Album, 2013. Courtesy Xippas Galleries & Vik Muniz Studio

Vik Muniz. La fabrique de l'image

Musée des beaux-arts, Le Locle, 08.11.2015 – 31.01.2016

www.mbal.ch

Photographique ! S'il fallait définir l'œuvre de Vik Muniz, telle serait la réponse. Depuis plus de 25 ans, l'artiste d'origine brésilienne se sert de matériaux improbables pour reproduire des images qu'il photographie ensuite : chocolat, poussière, jouets, diamants, terre, déchets, papiers déchirés... Recycleur et magicien de l'image, Muniz reconstruit des images qui appartiennent à notre mémoire visuelle. Si celles-ci sont photographiées, c'est pour renoncer aux originaux dont elles sont issues, et ainsi mettre le spectateur face à une représentation illusoire. Le grand format des tirages nous emmène vers une expérience visuelle fascinante. Devant cette œuvre, nous ne pouvons que nous interroger sur l'impact des images qui forment notre mémoire tant collective qu'individuelle. A l'ère d'Internet, alors que tout peut être photographié et diffusé à grande échelle, il devient urgent de sonder sa propre relation aux images – chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art ou images de la culture populaire. Dans ce brouhaha visuel, Muniz parvient à recréer un environnement propice à la réflexion et à la contemplation. L'exposition est organisée avec la collaboration des galeries Xippas, Genève et Paris.



© Vik Muniz, Liz (Cayenne, Black Pepper, Curry, Chili Pepper), de la série Andy Warhol, 1999. Courtesy Xippas Galleries & Vik Muniz Studio



© Epectase, Le Philosophe, 2012

Little Circulation(s). Une exposition à hauteur d'enfant

Musée des beaux-arts, Le Locle, 08.11.2015 – 31.01.2016

www.mbal.ch

Attentif au public de demain, le Musée des beaux-arts ouvre grand ses portes aux jeunes visiteurs en proposant des visites guidées, des ateliers et des cahiers-découverte qui permettent de découvrir les expositions de manière ludique. Dans ce cadre, il invite le festival de photographie parisien Circulation(s) à montrer son exposition pour enfants. Ce festival dédié à la diversité photographique européenne, est allé plus loin dans son édition 2015 dans sa volonté d'éducation à l'image. Présentant les travaux d'artistes exposés au sein du festival, mais avec un accrochage adapté au jeune public, l'exposition propose un parcours pédagogique et ludique dans le but de développer les compétences des enfants en matière d'observation, d'analyse, d'expression et d'esprit critique.

Source pour tous les textes : cartons d'invitation et www.mbal.ch



© Ola Lanko, Kids, 2011



© Bruno Cattani, de la série en cours *Memorie*

TESSIN

Bruno Cattani. *Memory Box*

Photographica Fineart Gallery, Lugano, 11.12.2015 - 05.02.2016

www.photographicafineart.com

L'exposition *Memory Box* présente le fruit de dix ans de travail autour du thème de la mémoire, à la fois collective et intime. Bruno Cattani (1964, IT), originaire de Reggio Emilia, effectue une lecture poétique de l'histoire à travers le filtre de ses souvenirs qui engagent le spectateur de ses images à rêver : des fragments de paysages divers (ville, campagne, mer, montagnes) où le monde semble vu comme à travers un filtre qui adouci l'image. Le photographe nous fait plonger dans les profondeurs de son imaginaire mais aussi voyager dans le temps.

Nassim Daghighian

Source : informations tirées d'un texte de Sandro Parmiggiani, <http://www.brunocattani.it/it/?id=96&idnews=18>



© Bruno Cattani, de la série en cours *Memorie*



© Rudolph Jula, Sleeping at Umayyad Mosque of Aleppo, 2010 (mosque destroyed in 2014)

SUISSE ALÉMANIQUE

Situations #23 to #27. Vanishing

Fotomuseum Winterthur, Winterthour, 05.12.2015 – 31.01.2016
www.situations.fotomuseum.ch

Situation #23 Mario Pfeifer, Approximation in the Digital Age to a Humanity Condemned to Disappear, 2014-15

Situation #24 Seiichi Furuya, Mémoires, 1978–1985

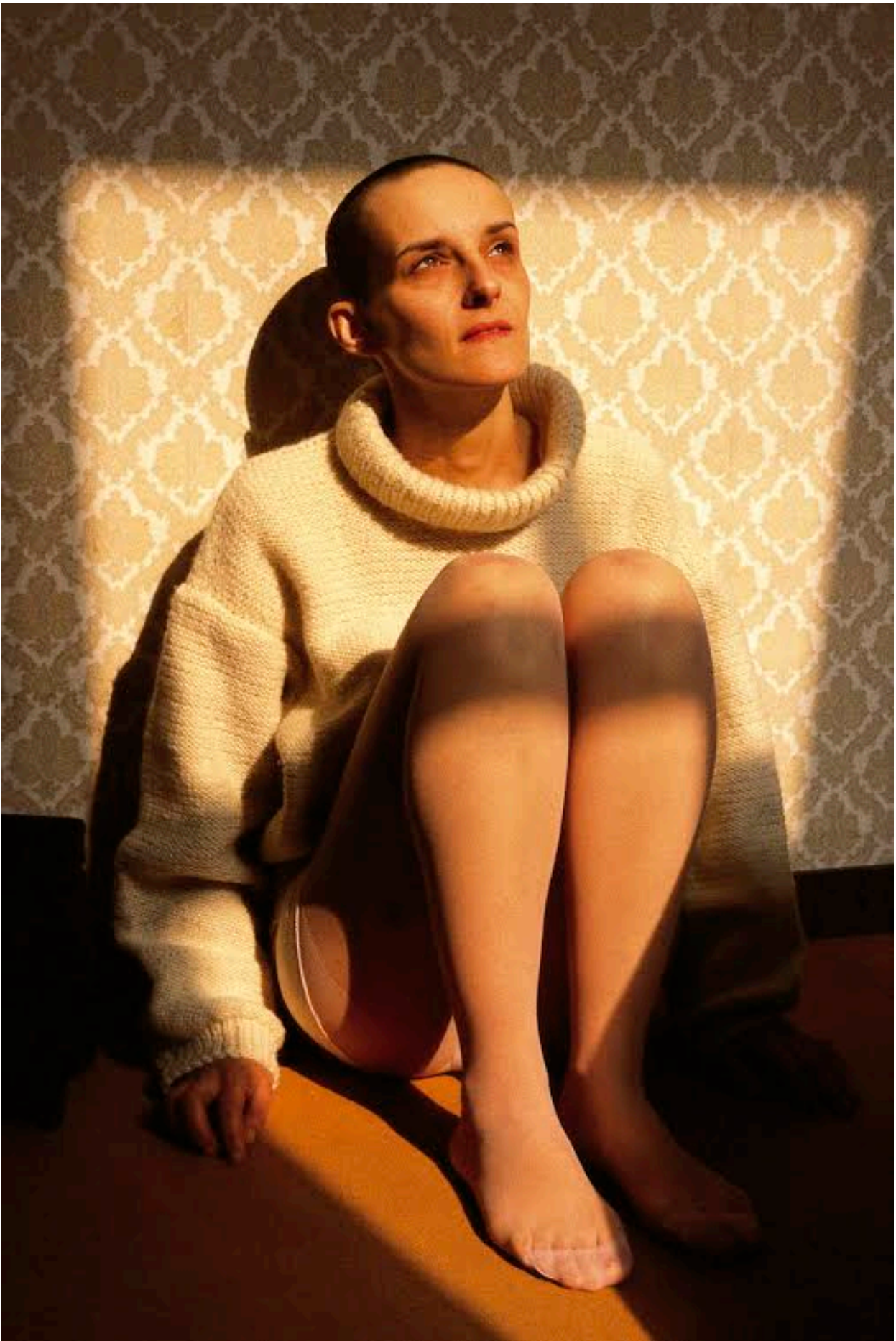
Situation #25 Rudolph Jula, Vanishing Syria, 2015–2016

Situation #26 Susanne Bürner, Vanishing Point, 2006–2011

Situation #27 Natalia Trejbalova, Jonathan Gobbi, Marco Furlani, Matteo Nobile, Hic Sunt Leones, 2012

La prochaine série de Situations explore les moments de transition inhérent à toute disparition, de la perte d'une personne (Christine, compagne de Seiichi Furuya) ou d'une réalité sociale (Rudolph Jula à propos de la Syrie) à l'effacement d'une image – comme un souvenir qui disparaît progressivement au cours du temps – et à l'image digitale, où les limites traditionnelles se dissolvent. Comment et de quelle manière ces moments marqués par les dynamiques de la (re)configuration et de la (ré)apparition de nouvelles formes et figures imaginaires représentent-ils des territoires qui sommeillent dans l'entre-deux et restent à explorer ?
Nassim Daghighian

Source : newsletter en anglais du Fotomuseum, 30.11.2015



© Seichi Furuya, Venise, 1985, de la série Mémoires, 1978–1985



© Sabrina Gruhne, de la série Neuseenland, 2014

Prix vfg des jeunes talents en photographie

Oslo 8, Bâle, 11.12.2015 - 30.01.2016 ; vernissage 11.12., 18h
www.oslo8.ch www.vfg-nwfp.ch

Avec : Jean-Luc Andrianasolo, Florian Bärtschiger, Marie-Pierre Cravedi, Piero Good, Sabrina Gruhne (2^{ème} prix), Olivier Gschwend & Anthony Martins de Macedo, Claudia Link (prix spécial), Matheline Marmy (3^{ème} prix), Paulo Wirz, Jessica Wolfelsperger (1^{er} prix).

Le prix des jeunes talents pour la photographie récompense chaque année les 10 meilleurs travaux mis en concours qui feront l'objet d'un catalogue et seront exposés tout au long de l'année dans différentes villes en Suisse ainsi qu'en Allemagne.



© Dorothee von Rechenberg, #8, de la série Les couleurs de la nuit, 2015, tirage pigmentaire, 86.5x112 cm

Dorothee von Rechenberg. Les couleurs de la nuit

Galerie Monika Wertheimer, Oberwil, 13.11. – 11.12.2015 ; finissage 11.12., 17h
www.galeriewertheimer.ch

Les couleurs de la nuit est la dernière série en date de Dorothee von Rechenberg. Dans des scènes nocturnes soigneusement composées et à l'éclairage partiel, privilégiant le mystère de ce qui se passe – des objets comme des êtres parfois à peine visibles – l'artiste crée des moments où règne une certaine tension. Les images photographiques élaborées par Dorothee von Rechenberg privilégient l'interprétation libre et l'imaginaire du spectateur qui élabore sa propre construction narrative. Comme dans ses séries précédentes, l'artiste utilise le montage de manière complexe et subtile en faisant appel à des scènes de films. Son travail photographique crée donc des liens avec l'histoire de nos représentations cinématographiques. La nouveauté de cette série est l'introduction de la couleur. "

Nassim Daghighian

" Arrêts sur image issus de films, les photographies de Dorothee von Rechenberg sont empreintes d'une atmosphère intense. En fragmentant, puis en réassemblant les séquences, la photographe crée un nouveau récit et joue avec les codes de lecture, ainsi que la mémoire cinématographique. Véritable travail de précision, elle manie également avec soin la spatialité photographique. "

Bernadette Hauert (trad. Noémie Richard)

Sources : www.galeriewertheimer.ch et <http://www.near.li/html/rechenberg.html>



© Lukas Hoffmann, Weide bei Bochum, 2014, tirage gélatino-argentique, 54.5x40 cm

Welt-Bilder 6 / World Images 6

Helmhaus, Zurich, 11.12.2015 - 21.02.2016 ; vernissage 10.12., 18h
www.helmhaus.org

Avec : Shan Feiming ; Gilles Fontolliet ; Paul Graham ; Lukas Hoffmann ; Flurina Rothenberger ; Lina Scheynius ; Marike Schuurman ; Annelies Strba

La sixième exposition de la série *Welt – Bilder* (créée en 2005) s'adresse directement à chacun pour s'interroger sur comment on s'oriente ou on s'arrête de regarder, comment on est manipulé ou renvoyé à soi-même, et comment on a vit avec soi-même et avec la société. Quelles images du monde émergent de l'univers visuel d'un photographe? En période d'incertitude, la nécessité d'apprendre plus sur le monde augmente. Les artistes montrent celui-ci différemment, allant jusqu'au fond des choses. Ils osent affirmer leur subjectivité et également remettre en question leur propre existence.

Couvrant cinq continents, excepté l'Australie, et une quinzaine de pays, la sixième édition permet une rencontre intense avec l'image unique, un défi au flot d'images qui nous entourent. La photographie est un moyen idéal pour traiter de la relation entre l'homme et son environnement. Dans un espace et en un temps



© Shan Feiming, Love (extrait), 2011, tirage pigmentaire sur papier baryté, 122x504 cm

limités, elle favorise la confrontation à soi-même, notamment lorsqu'on se trouve "perdu" dans une grande ville ou le "no man's land" d'une banlieue.

L'exposition présente aussi des relations moins tendues entre l'homme et la nature comme entre l'homme et la culture. Quand il y a ouverture, si une certaine confiance peut s'établir, l'échange se substitue à la réserve distante et une famille (élargie) peut se créer dans la structure sociale d'un village ou d'une ville.

Une grande diversité formelle caractérise les travaux présentés dans *Welt – Bilder 6*. Des formats de tirages extrêmement variés, des formats monumentaux très nets aux petites images suggestives et floues. De multiples procédés d'accrochage et d'installation seront également à découvrir dans cette exposition permettant de découvrir de grands artistes de la photographie contemporaine.

Nassim Daghighian

Une publication accompagne l'exposition ainsi qu'une série de rencontres.

Source : communiqué de presse en allemand

https://www.stadt-zuerich.ch/prd/de/index/ueber_das_departement/medien/medienmitteilungen/2015/november/151118a.html



© Marike Schuurman, Gold 2, 2009, tirage pigmentaire, 60x90 cm



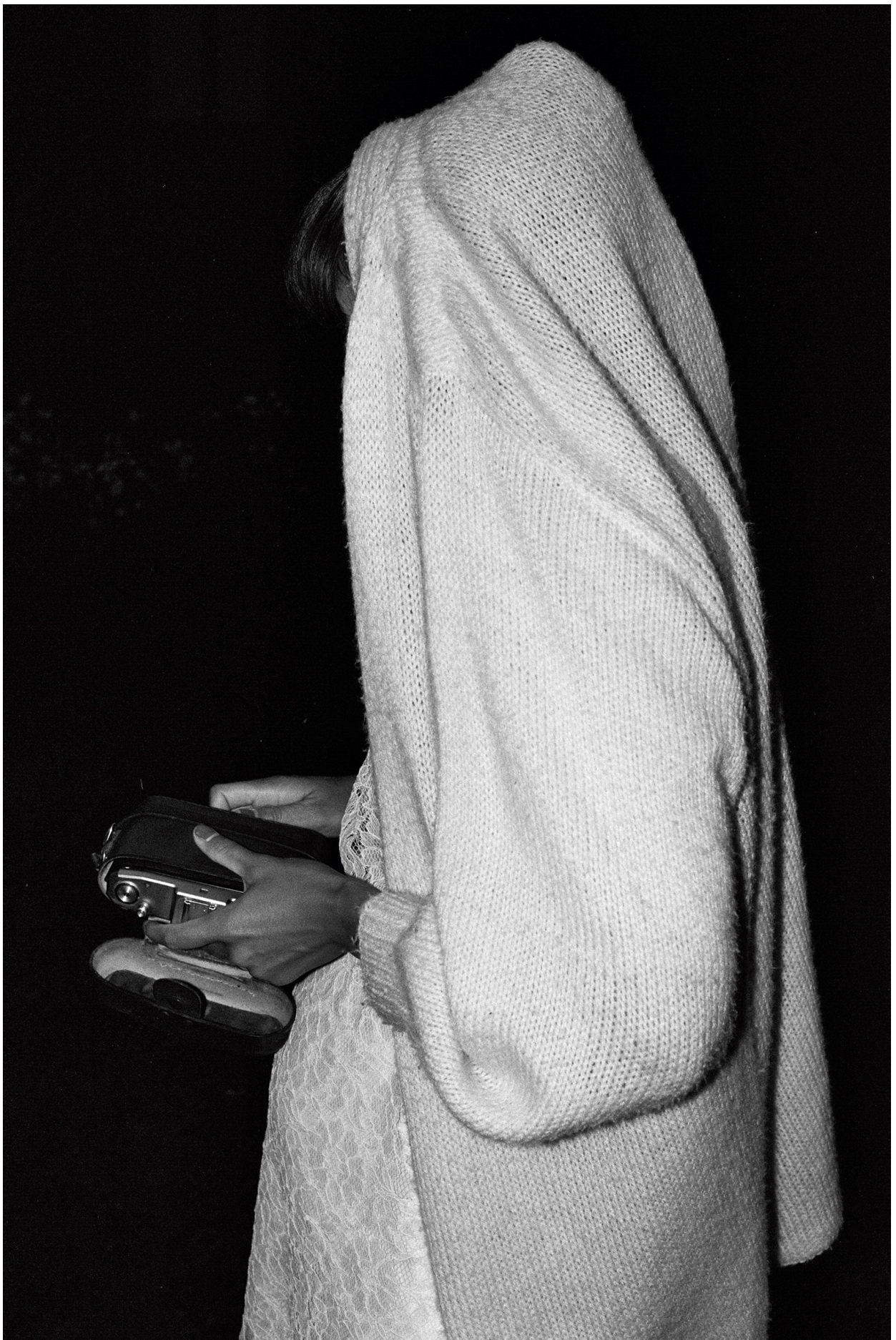
© Paul Graham, Pawn Shop, Ozone Park, New York, 2013, tirage pigmentaire, 161x244 cm. Courtesy carrier I gebauer, Berlin



© Flurina Rothenberger, tiré du livre I love to dress like I am coming from somewhere and I have a place to go, Images from the African Continent, 2004 – 2014, Zurich, Edition Patrick Frey, 2015



© Annelies Štrba, de la série Noonday, 2005 – 2014, tirage pigmentaire, 20x30 cm. Courtesy of the artist



© Lina Scheynius, de la série Diary, 2014, tirage gélatino-argentique, 15x10 cm. Courtesy Christophe Guye Galerie, Zurich



© Livio Baumgartner, Moonlight in Vermont, 2014, photogram (papier Fuji Archive), 50.8x42 cm

Only Photography

Hauser Gallery, Zurich, 20.11. – 18.12.2015

www.hausergallery.ch

Avec : Livio Baumgartner, Huber.Huber, Alexander Jaquemet, Sandra Kennel, Douglas Mandry, Andri Stadler, Isabelle Wenzel, Silvie Zürcher

L'exposition collective *Only Photography* propose au visiteur huit mondes différents créés par par l'exploration des possibilités quasi illimitées du médium photographique. Les œuvres oscillent entre réalité et illusion, noir / blanc et couleurs, lignes nettes et formes ambiguës. Les photographes s'expriment dans un langage poétique et leurs images dégagent un certain mystère. Elles permettent à chaque visiteur de s'immerger dans les divers univers visuels proposés par les artistes.



© huber.huber, de la série *the world will be hotter*, 2015, tirage Lambda sous plexiglas, 70x100 cm

Livio Baumgartner (1982, Jegenstorf ; vit à Zurich) expérimente couleurs, formes et lumière en faisant appel au procédé du photogramme. Celui-ci produit un effet surréel et la surface colorée du papier plié, froissé, évoque un "origami de notre existence".

Les artistes huber.huber (1975, Münsterlingen ; vivent à Zurich) s'expriment sur les débats controversés de l'existence humaine. Malgré une luminosité poétique en surface, un sentiment d'effroi se dégage de leurs travaux. Dans la série *the world will be hotter*, ils ont photographiés des pare-soleil à travers le bare-brise des voitures.

Alexander Jaquemet (1978, Bienne ; vit à Erlach) recherche des lieux et paysages intacts, dépourvu de toute trace d'activité humaine. À l'opposé, Sandra Kennel (1980, Munich ; vit à Zurich) révèle l'intervention active et artificielle de l'homme dans la nature avec sa série *Tulipa*.

Douglas Mandry (1989, Genève ; vit à Zurich) s'interroge sur ce que la photographie rend possible dans sa série *Transitory Items*. Des objets du quotidien sont transformés en un monde bidimensionnel riche en jeux d'ombres et de réflexions.

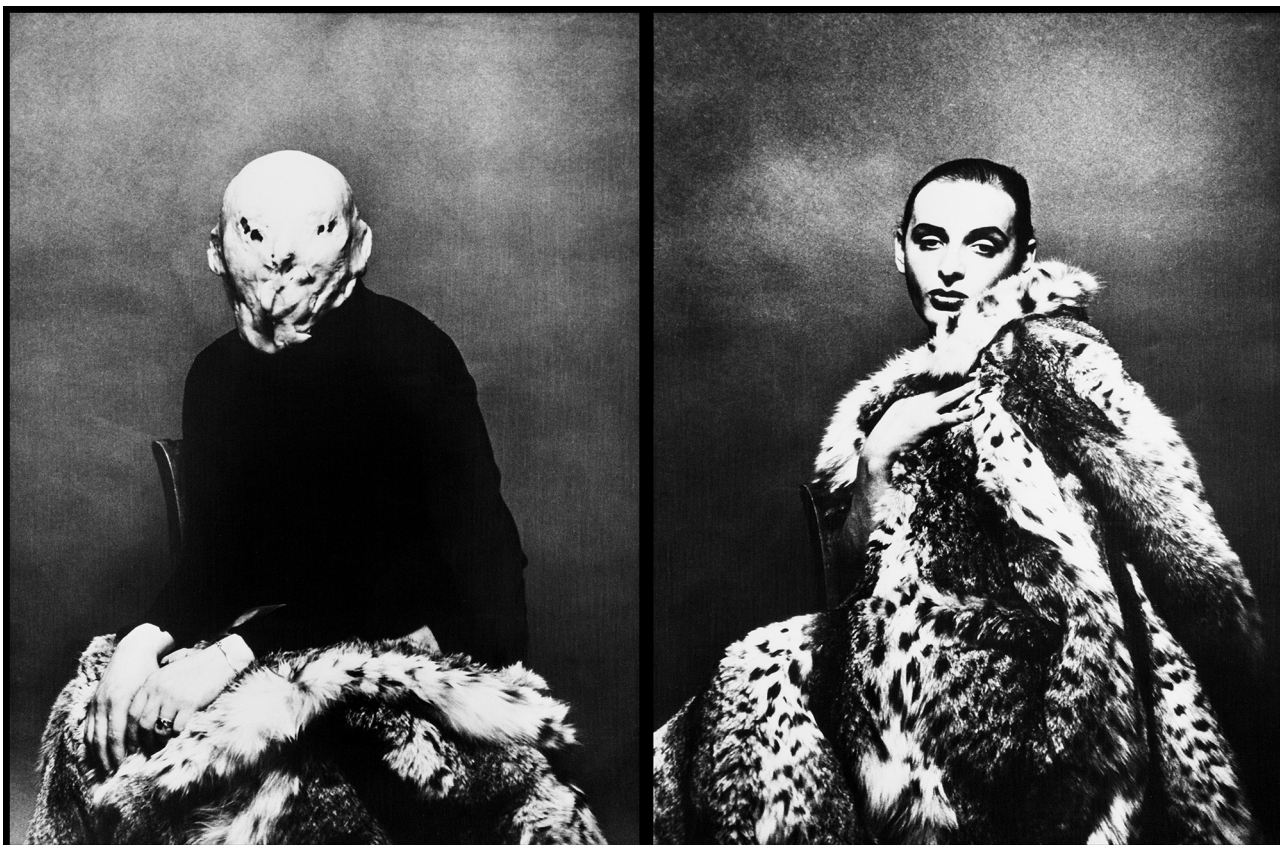
Andri Stadler (1971, Aadorf ; vit à Lucerne) crée un lieu imprécis au milieu de nulle part dans sa série *Shade*. On peut y voir une référence à l'allégorie de la caverne de Platon.

Isabelle Wenzel (1982, Wuppertal ; vit à Amsterdam) confronte le spectateur à des études du corps, parfois dynamiques, d'autres plus proche de la sculpture. Ce sont des extraits d'une performance réalisée exprès pour l'appareil photo.

Silvie Zürcher (1977 ; vit à Zurich) travaille à partir de matériaux végétaux trouvés dans la nature et crée des assemblage où nature et artifice se mêlent.

Nassim Daghighian

Source : texte de Graziella Kuhn tiré du communiqué de presse, http://www.hausergallery.ch/artists/only-photography/OP_PR_ED.pdf



© Urs Lüthi, Autoportrait, 1976, diptyque, toile photographique, 2x119x90 cm. Courtesy Kunsthaus Zürich

Choisissez le tableau ! Moi / Pas moi

Kunsthaus Zürich, Zurich, 27.11.2015 – 28.02.2016

www.kunsthaus.ch

Le Kunsthaus Zürich présente sous le titre *Moi/Pas moi* une exposition sur le thème de l'autoportrait. Parmi la quarantaine de tableaux, sculptures, gravures, photos et vidéos tirées de la collection du Kunsthaus figurent des travaux de Chuck Close, Urs Fischer, Giovanni et Alberto Giacometti, Urs Lüthi, Pipilotti Rist, Dieter Roth, Egon Schiele, Cindy Sherman, Gillian Wearing, pour n'en citer que quelques-uns. La collection du Kunsthaus contient des portraits datant de la fin du Moyen-Âge à nos jours. L'évolution de la conception du rôle de l'artiste et de sa place dans la société depuis la Renaissance a fait de l'autoportrait un vecteur fondamental de l'introspection et de la réflexion sur soi-même en tant qu'être humain et artiste.

Daniela Hardmeier, commissaire invitée, a choisi de faire démarrer l'exposition *Choisissez le tableau!* à la fin du 19^{ème} siècle. À cette époque, les changements sociaux et technologiques ont connu une accélération subite. Des découvertes psychologiques ont bouleversé la vision qu'on avait jusqu'alors de l'être humain et de sa vie intérieure.

L'exposition *Moi/Pas moi* est consacrée au regard porté par les artistes sur le moi, sur les aspérités et les abîmes de l'existence de chacun. À partir d'une forme extérieure donnée, l'autoportrait joue sur les possibilités de façonner sa propre identité, celle-ci devant tout d'abord se créer dans l'esprit de l'artiste, puis dans celui du spectateur. Dans ce processus, des états intérieurs sont retournés vers l'extérieur, ou des gestes et des accessoires à valeur symbolique sont utilisés pour donner à voir, par la mise en scène de soi, une image du Moi de l'artiste.

Curatrice invitée : Daniela Hardmeier

Source : dossier de presse



© Cindy Sherman, Untitled #132, 1984, Cibachrome, 176.3x119.2 cm. Courtesy Kunsthaus Zürich



© Miklós Déri, Ostbahnhof Keleti, Budapest, 2015

Les migrants et nous / Flüchtlinge & Wir

Photobastei, Zurich, 10.12. – 27.12.2015 ; vernissage 10.12., 18h
www.photobastei.ch

Pour la période de Noël, Photobastei propose plusieurs expositions, personnelles et collectives, en lien avec le thème des migrants mais aussi des génocides :

Miklós Déri : Ostbahnhof Keleti, Budapest

Marcel Cavallo : Ya Raya et Identité (installation)

Denis Jutzeler : On nous tue en silence

Jean Revillard : Patras

Kristian Skeie : Life after Genocide

Odyssee Europa. Fuite et refuge depuis 1945, 50 images par les photographes de Magnum

Uprooted / Exil : L'homme qui marche, reportages autour du déracinement par les photographes de Magnum

Miklós Déri : Ostbahnhof Keleti, Budapest

Bien avant que les médias ne parlent de la route des Balkans, le photographe hongrois Miklós Déri rend compte dès le printemps de la situation des réfugiés à Budapest. Équipé d'un simple tissu gris et d'un trépied, il est allé dans un parc près de la gare de l'est Keleti et a demandé aux réfugiés s'ils voulaient bien accepter d'être photographiés. En restant sur des plans rapprochés donc près des visages, il voulait montrer la réalité de leurs sentiments, leur joie de vivre et de leur espoir.

Nassim Daghighian

Source : communiqué de presse



© Miklós Déri, Ostbahnhof Keleti, Budapest, 2015



Paolo Pellegrin, Kosovo Albanian refugees walking to Kukes, Albania, 1999 © Paolo Pellegrin / Magnum Photos



© Denis Jutzeler, de la série On nous tue en silence, 2010

Denis Jutzeler : On nous tue en silence

En février 2010, Fernand Melgar confie à Denis Jutzeler l'image de *Vol spécial*, documentaire tourné dans le centre de détention administratif de Frambois en banlieue de Genève. Pendant deux mois, l'équipe de tournage est immergée dans la prison pour témoigner de la situation des vingt-six détenus, étrangers et tous déboutés. En détention administrative, ils attendent, pour une période indéterminée, d'être renvoyés sur un «vol spécial» dans leur pays d'origine. La détention administrative n'a pas pour but de punir, mais de garantir le renvoi. Elle est la stricte application des mesures de contraintes votées majoritairement par le peuple suisse en 1994. En fin de tournage, Denis Jutzeler propose à ceux qui l'acceptent de les photographier: «Je souhaitais figer leur regard, qu'ils expriment à leur manière le désarroi et l'inquiétude dans laquelle ils sont plongés et leur rendre un hommage à travers mes photographies, pourtant si dérisoires face à la détresse d'un quotidien et d'un avenir si compromis par la loi suisse.» Ces portraits nous fixent, non pas pour nous juger, mais pour exprimer ce qui se vit silencieusement, dans les vingt-huit prisons administratives de Suisse.

Source : <http://www.focale.ch/exposition/on-nous-tue-en-silence/>



© Kristian Skeie, The hills and valleys of Bisesero, Rwanda, de la série *Life after Genocide*, 2015

Kristian Skeie : *Life after Genocide*

Dans *Life After Genocide* (La vie après le génocide), Kristian Skeie se concentre sur la vie des gens qui ont survécu aux horreurs commises en 1994 et 1995 au Rwanda et à Srebrenica en Bosnie Herzégovine. On y voit Révérien, John, Janvier, Nadine, Hasan, Advija, Saliha et Fatima, qui ont tous continué à vivre malgré la perte de leurs proches. Mais la question demeure : qu'est-ce qui attend la génération suivante ? Nous sommes amenés à nous demander comment un peuple, au lendemain de telles tragédies, peut trouver le chemin du pardon, de la réconciliation, puis finalement, de la reconstruction.

"My focus on the project about *Life After Genocide* is to pick up on the destinies of a few of the people who survived the Genocide in 1994 in Rwanda and 1995 in Srebrenica, Bosnia. After both genocides, people say the same thing; "Never Again"- yet, it happens on a very regular basis. The scale of what happened in Bosnia and in Rwanda is different- more people were killed in Rwanda. Yet, the possibilities of preventing, could probably have happened. The response after the genocide, from the local population seems, at least on the surface, to be different. There are more people talking about forgiveness and reconciliation in Rwanda. There seems to be more bitterness in Bosnia. This is something that interests me- why is it like that? Is it the political situation in the countries that is different or is it something else? Every year, there is a peace march (Mars Mira) between Tuzla and Potocari, near Srebrenica. It follows the route taken by men and some women when they tried to escape to safety, after Srebrenica fell to Ratko Mladic on July 11th 1995. Only this time, it goes in opposite direction, honouring the 8000 or so who died during this one week period. Upon arrival in Potocari (The walk takes 3 days and covers about 120 km), the memorial ceremony takes place and the burial of the dead will happen. Every year the remains of the identified bodies are laid to rest. There are still more than 1500 bodies that have not been buried. Some are yet to be discovered."

Kristian Skeie

→ vidéo : <https://vimeo.com/121784692>

Sources : <http://ks-imaging.blogspot.ch/p/srebrenica-bosnia.html>

http://www.solidarite-bosnie.ch/index.php?option=com_content&view=article&id=49&Itemid=120



© Seba Kurtis, Tanta, de la série A few days more, tirage Lambda, 60x50 cm. Christophe Guye Galerie

Seba Kurtis. Immigration Files

Christophe Guye Galerie, Zurich, 19.11.2015 - 16.01.2016

www.christopheguye.com

Seba Kurtis (1974, AR) travaille sur la base de son expérience personnelle. Il a étudié le journalisme et fut un activiste. Né en Argentine à l'époque de la dictature, il a quitté son pays avec sa famille en pleine crise politique et économique en 2001 et a vécu en Espagne le statut d'immigrant illégal pendant cinq ans. Kurtis inclut dans ses séries les nombreuses trajectoires des individus qu'il a rencontrés lors de ses pérégrinations. En faisant appel à des filtres colorés et à d'autres manipulations de ses images, il met en évidence la peur de montrer son visage, mais aussi la fréquente négation de l'identité du migrant et la déshumanisation du regard qui a lieu dans les mass media. Dans les images de l'actualité qui nous parviennent quotidiennement, on nous montre des vues aériennes de masses anonymes, des personnes entassées dans des embarcations à la dérive. Ce ne sont plus que quelques points sur la mer, des statistiques dans un rapport, et au final rien ne nous est livré de la complexité de la situation des migrants. La couverture médiatique des phénomènes en cours s'interroge peu sur leur origine, leur identité et les raisons de leur exil. Ces questions disparaissent dans le flou de la notion d'immigré. Les individus sont réduits à la seule existence d'une marée humaine à laquelle ils n'ont pas choisi de participer.



© Seba Kurtis, de la série *Talcum*, 2015, tirage Lambda, 60x50 cm. Courtesy Christophe Guye Galerie

Alors que le titre *Immigration Files* suggère une stratégie documentaire, les œuvres de Seba Kurtis ne sont pas des transcriptions fidèles de la réalité mais, par le biais des "interventions" de l'artiste, elles proposent un discours esthétique et critique essentiel sur la problématique des migrants.

Sa dernière série, *Talcum* (2015), a été réalisée dans le cadre d'une résidence artistique près du camp de requérants d'asile de Cherbourg, petite ville de Normandie. Kurtis fait appel au procédé du collage pour modifier ses portraits traditionnels à la chambre photographique. Les visages des migrants, qui craignent de révéler leur identité publiquement, sont dissimulés sous les images de minéral de talc. Ce choix formel a un lien concret avec leur expérience de migrants. Un journal local avait titré sa couverture en mentionnant des personnes cachées dans un camion chargé de talc dans l'espoir de passer la frontière. L'artiste en extrait le matériau de manière symbolique. Les visages cachés nous rappellent une quête inlassable de l'invisibilité, lorsque la survie implique l'effacement de soi, lorsque "être au monde" signifie devenir inexistant...

Une part des bénéfices de la vente des œuvres sera versée à l'Organisation suisse d'aide aux réfugiés.
Nassim Daghighian

→ A voir, une intéressante interview de l'artiste par Pôle Image, Rouen, 2015 : <https://vimeo.com/142263843>

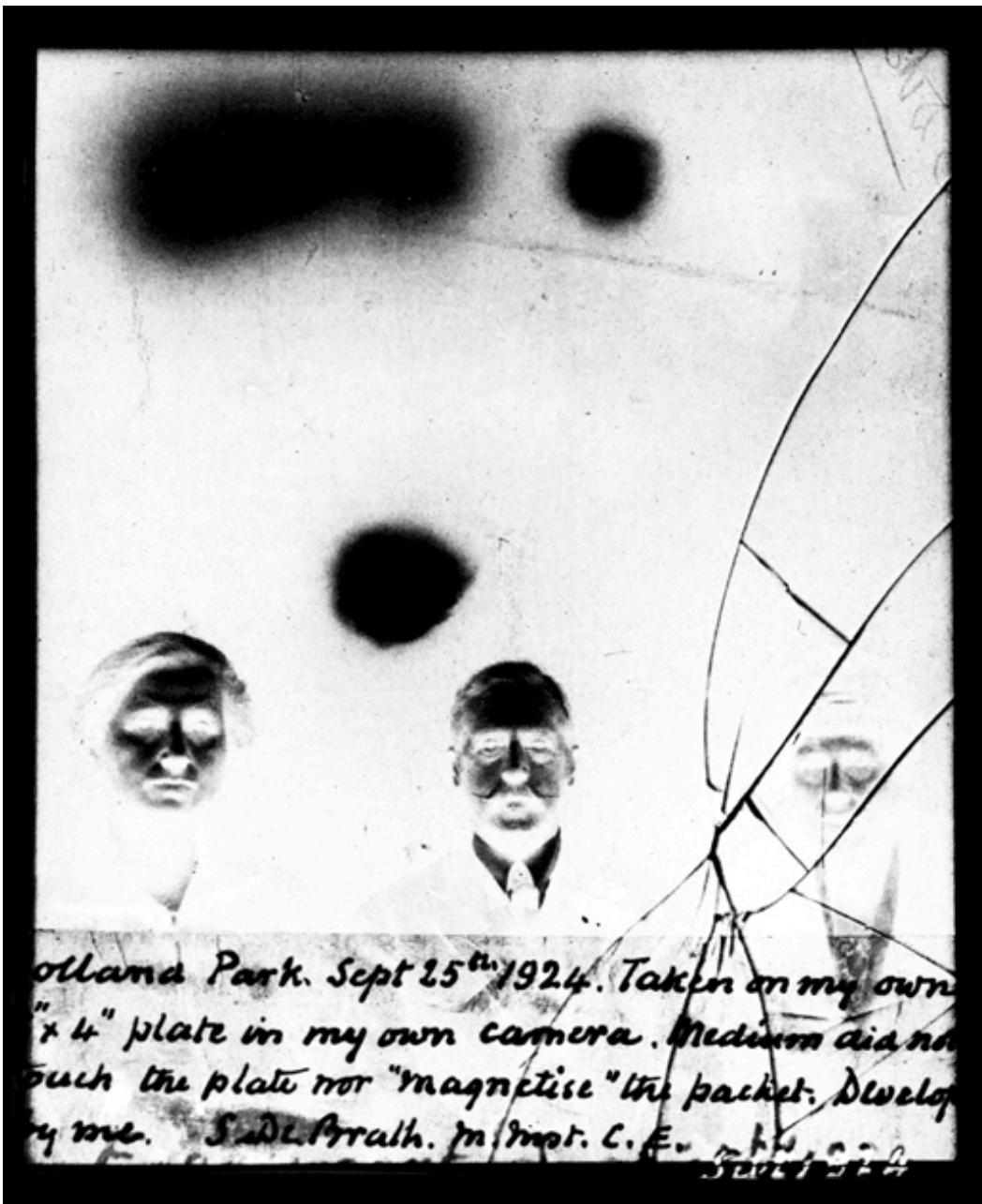


Image publiée en couverture du livre *Imponderable: The Archives of Tony Oursler*.

Imponderable. The Archives of Tony Oursler

LUMA Westbau, Zurich, 31.10.2015 – 14.02.2016

www.westbau.com

Imponderable est un vaste projet de recherche centré sur la collection personnelle de l'artiste américain Tony Oursler (1957), essentiellement connu pour ses installations vidéo. Ses archives contiennent plus de 2500 photographies, publications et objets uniques retraçant l'histoire sociale, spirituelle et intellectuelle des phénomènes paranormaux depuis le 18^{ème} siècle. Le titre *Imponderable* suggère l'idée de ce qui ne peut pas être déterminé avec précision et, plus largement, renvoie aux systèmes de croyance face à ce qui dépasse le rationnel (magie, univers mystique, sciences occultes, etc.). L'exposition présente une nouvelle vidéo produite par Oursler, avec des effets spéciaux 4D spectaculaires, ainsi qu'une salle de lecture et des conférences projetées de Noam Elcott, Branden W. Joseph, Stephanie O'Rourke et Tony Oursler. Une publication de 655 pages accompagne le projet qui a été exposé pour la première fois aux Rencontres d'Arles en été 2015. Le livre, conçu par Zak Keyes et co-édité par LUMA Foundation et JRP | Ringier, contient notamment des essais (en anglais et en français) de Karen Beckman, Branden W. Joseph, Noam Elcott et Stephanie O'Rourke. Curateurs : Tom Eccles et Beatrix Ruf
Nassim Daghighian



© Yoshinori Mizutani, Yusurika 006, 2015, tirage pigmentaire d'archive sur papier baryté Hahnemüle, 145.6x97 cm. Courtesy Christophe Guye Galerie, Zurich

Yoshinori Mizutani. Tokyo Parrots – Yusurika – Moonlight

Galerie Au Premier, Zurich, 10.11.2015 – 06.03.2016

www.christopheguye.com

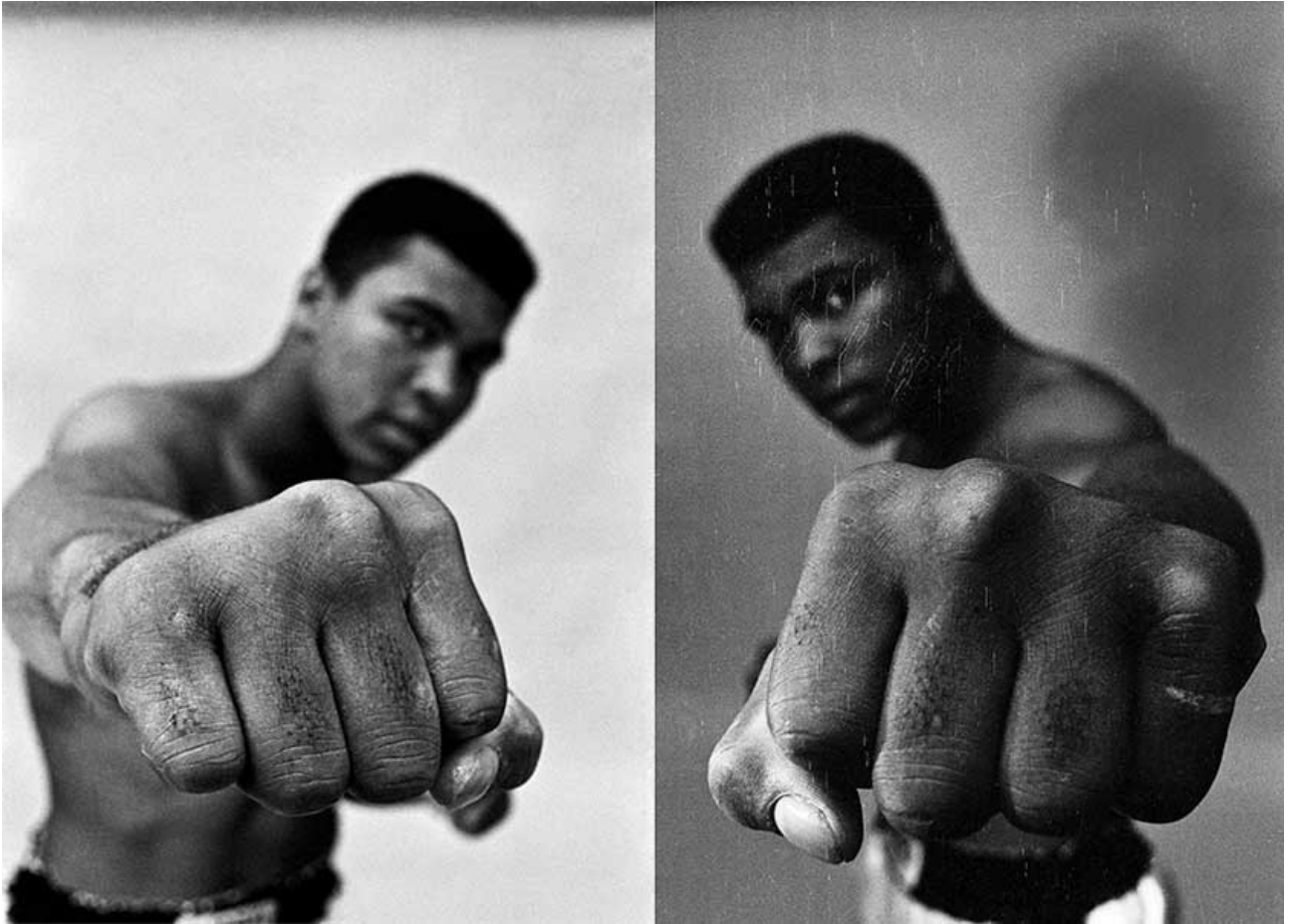
La Christophe Guye Galerie présente une exposition personnelle du jeune photographe Yoshinori Mizutani (1987, JP) à l'espace d'art du restaurant Au Premier. Ses dernières séries *Tokyo Parrots* (2013), *Yusurika* (2015) et *Moonlight* (2014) y seront visibles. Ces travaux suggèrent les nouvelles possibilités expressives offertes par une attitude flexible de l'artiste oscillant entre tradition japonaise, photographie intime et conception occidentale de la photographie de rue. Les photographies de Mizutani montrent qu'il a une compréhension intime de la transcription des formes, des couleurs, des textures et de la profondeur de champ sur le plan pictural (ici, le plan de l'image photographique).

Yoshinori Mizutani est diplômé du Tokyo College of Photography en 2012. Il a reçu plusieurs prix et a été sélectionné parmi les Talents de Foam en 2014. Il a publié les livres *Tokyo Parrots*, *Yusurika* et *Colors*.

Curateur : Christophe Guye

Nassim Daghighian

Source : communiqué de presse



© Thomas Hoepker, Ali right fist & Ali left fist, London, 1966, tirage gélatino-argentique sur papier baryté, 50x60 cm. Courtesy Bildhalle

Thomas Hoepker. Ali and Beyond

Bildhalle, Kilchberg, 6.11.2015 – 14.01.2016
www.bildhalle.ch

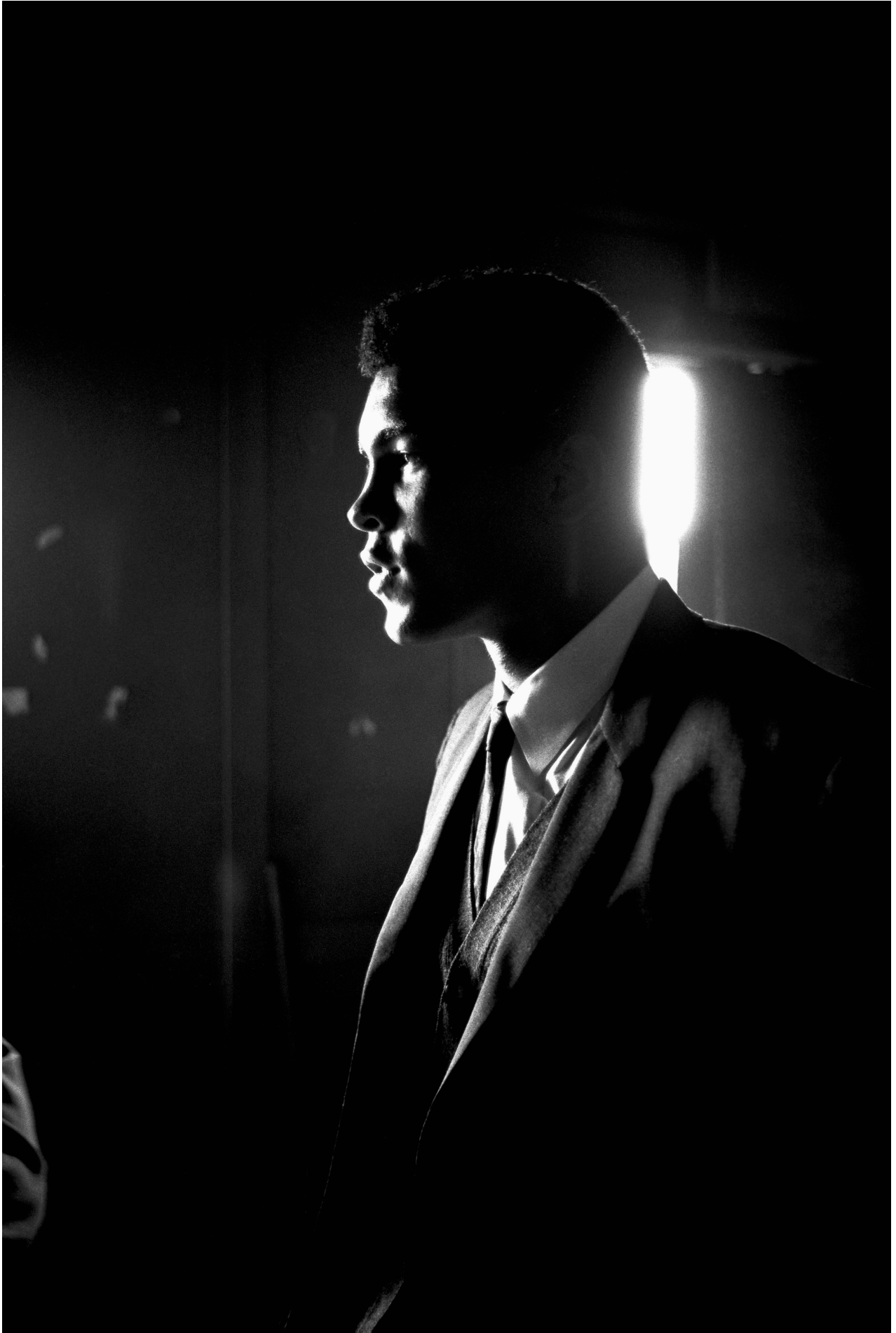
Thomas Hoepker (1936, DE) est l'une des dernières légendes vivantes de ce que l'on considère comme l'âge d'or du photojournalisme. Il a été le premier membre allemand de l'agence de photographes Magnum et fut pendant plusieurs années son président. Chroniqueur des événements de son époque sur le plan international, il travaillait notamment pour *Stern*, *Geo* et d'autres magazines importants dans les années 1960 à 1980.

L'exposition se concentre sur trois sujets :

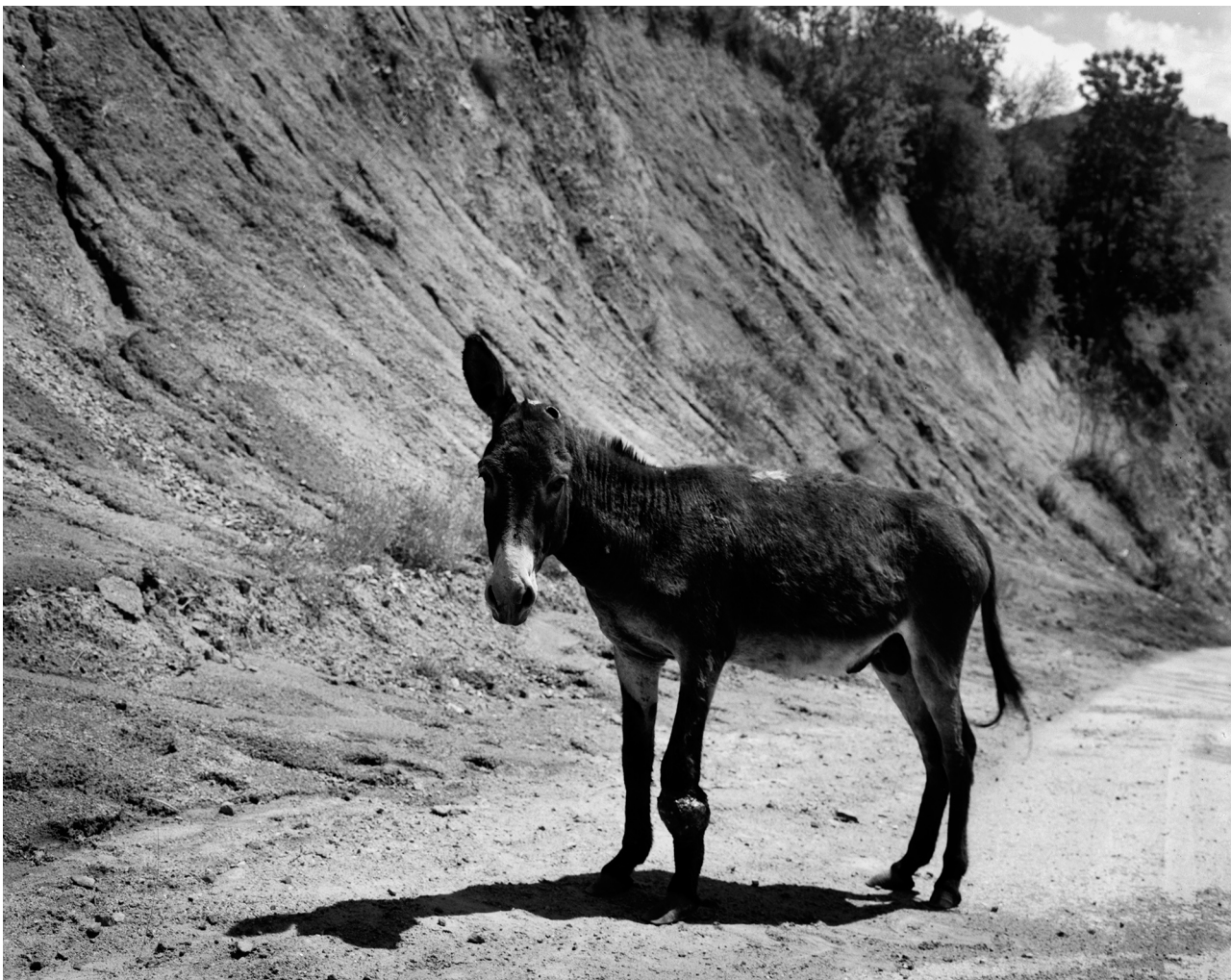
- *Muhammad Ali* (1966), un reportage célèbre de Hoepker sur la star américaine de la boxe. Des images inédites sont présentées également, en lien avec la publication du livre de photographies *Big Champ*, 2015
 - *Heartland* (1963), série réalisée aux États-Unis qui montre un pays de disparités sociales. Hoepker fut influencé par l'ouvrage *Les Américains* de Robert Frank et voulu montrer une image non idéalisée du pays.
 - Premiers travaux et tirages vintage : des photographies uniques à l'esthétique graphique caractéristique.
- Une belle opportunité pour les collectionneurs et les nostalgiques des années 1960 !

Nassim Daghighian

Source : newsletter de la galerie



© Thomas Hoepker, Muhammad Ali, Chicago, 1960s, tirage argentique sur papier baryté, 60x46 cm. Courtesy Bildhalle



© T. Onorato & N. Krebs, *One Ear Donkey*, 2013, tirage argentique, 50x63 cm. RaebervonStenglin, Sies+Höke and Peter Lav Gallery

Taiyo Onorato & Nico Krebs. Eurasia

Fotomuseum Winterthur, Winterthur, 24.10.2015 – 14.02.2016

www.fotomuseum.ch

Après leur série à succès *The Great Unreal*, basée sur plusieurs voyages le long des routes américaines (2005-2009), le duo d'artistes suisses Taiyo Onorato et Nico Krebs est reparti sur la route en 2013. Pour cet ambitieux projet de *road trips*, ils ont quitté Zurich en 4x4 en direction de l'Est, parcourant l'Ukraine, la Géorgie, l'Azerbaïdjan, le Turkménistan, l'Ouzbékistan, le Kazakhstan et la Russie pour finalement parvenir en Mongolie. Après ce premier voyage de quatre mois, ils sont retournés en Mongolie en 2014 et ont effectué également des expéditions individuelles. Les artistes ont voyagé à la fois dans l'espace et dans le temps. Ils se sont confrontés à de multiples cultures, à de vastes paysages quasiment hors de tout repère, à des contrastes parfois frappants entre "turbo-capitalisme" (T. Onorato) des anciens pays soviétiques et traditions ancestrales, telle que la lutte en Mongolie, mais également aux problèmes mécaniques de leur véhicule (voir à ce propos la série *Distance to Destination* sur leur site, incluse dans l'exposition *Eurasia*).

Pour Taiyo Onorato et Nico Krebs, la réalisation de ce projet réside essentiellement sur la communication : entre eux, avec les personnes rencontrées et, *in fine*, avec le spectateur de leurs images. Le duo travaille en argentique avec une chambre photographique (grand format) et du film 16 mm. Les artistes apprécient en effet l'image latente qui leur offre un temps de réflexion sur leur démarche avant de voir les films développés. Plusieurs prises de vue sont en noir/blanc, ce qui leur permet de tirer eux-mêmes leurs photographies. On peut établir ici un parallèle entre le besoin de se confronter à l'ailleurs en parcourant les longues distances en voiture plutôt qu'en avion et l'attachement des artistes à la photographie argentique comme à la lenteur des processus qui n'a rien de nostalgique.

Le projet *Eurasia* constitue un contrepoint évident à *The Great Unreal* car, contrairement aux États-Unis qui ont été beaucoup photographiés et filmés, l'Est renvoie pour les artistes à une notion plus vague : une zone sous-représentée à explorer. La majorité des images paraissent proposer une approche documentaire,



© T. Onorato & N. Krebs, Well, 2013, c-print, 173x127 cm. RaebervonStenglin, Sies+Höke & Peter Lav Gallery

descriptive, mais il s'agit bien d'une expérience subjective du territoire parcouru, où se mêlent constructions de mémoire et jeux de l'imagination. Taiyo Onorato et Nico Krebs installent leurs images sous forme de constellations, avec des tirages de tailles diverses disposés à différentes hauteurs, afin de permettre à chaque spectateur de créer sa propre narration. Aux photographies s'ajoutent quelques sculptures et la projection de leurs films 16 mm, plus centrés sur l'humain que les images fixes représentant essentiellement des objets et des paysages.

Face à une immense région en pleine mutation, garder l'esprit ouvert, ne pas se limiter à une curiosité ethnographique faite d'*a priori* et proposer un regard créatif sur l'expérience de l'ailleurs sont des principes sous-jacents à la démarche de Taiyo Onorato et Nico Krebs : " avec les images, tu peux dire la vérité mais tu peux aussi mentir, voire mêler vérité et mensonge et finalement créer ainsi ta propre construction." (Taiyo Onorato, entretien avec Aaron Schuman, Fotomuseum Winterthur, 2015, p. 5 et 8, ma traduction).

Pour accompagner l'exposition, un magazine au format d'un journal quotidien (anglais et allemand) est publié par le Fotomuseum Winterthur. Il contient un texte du commissaire de l'exposition, Thomas Seelig (co-directeur du Fotomuseum avec Duncan Forbes), une très bonne interview des artistes par Aaron Schuman ainsi que de nombreux textes en lien avec les thématiques du voyage en Eurasie.

Curateur : Thomas Seelig

Nassim Daghighian



© Taiyo Onorato & Nico Krebs, Eurasia, vue de l'exposition au Fotomuseum Winterthur. Photo : Christian Schwager



© Taiyo Onorato & Nico Krebs, Eurasia, vue de l'exposition au Fotomuseum Winterthur. Photo : Christian Schwager



© Taiyo Onorato & Nico Krebs, Eurasia, vue de l'exposition au Fotomuseum Winterthur. Photo : Christian Schwager



© Taiyo Onorato & Nico Krebs, Eurasia, vue de l'exposition au Fotomuseum Winterthur. Photo : Christian Schwager



© Rudolf Lichtsteiner, Faire et laisser, 1972. Courtesy Fotostiftung Schweiz

Rudolf Lichtsteiner. L'état des choses

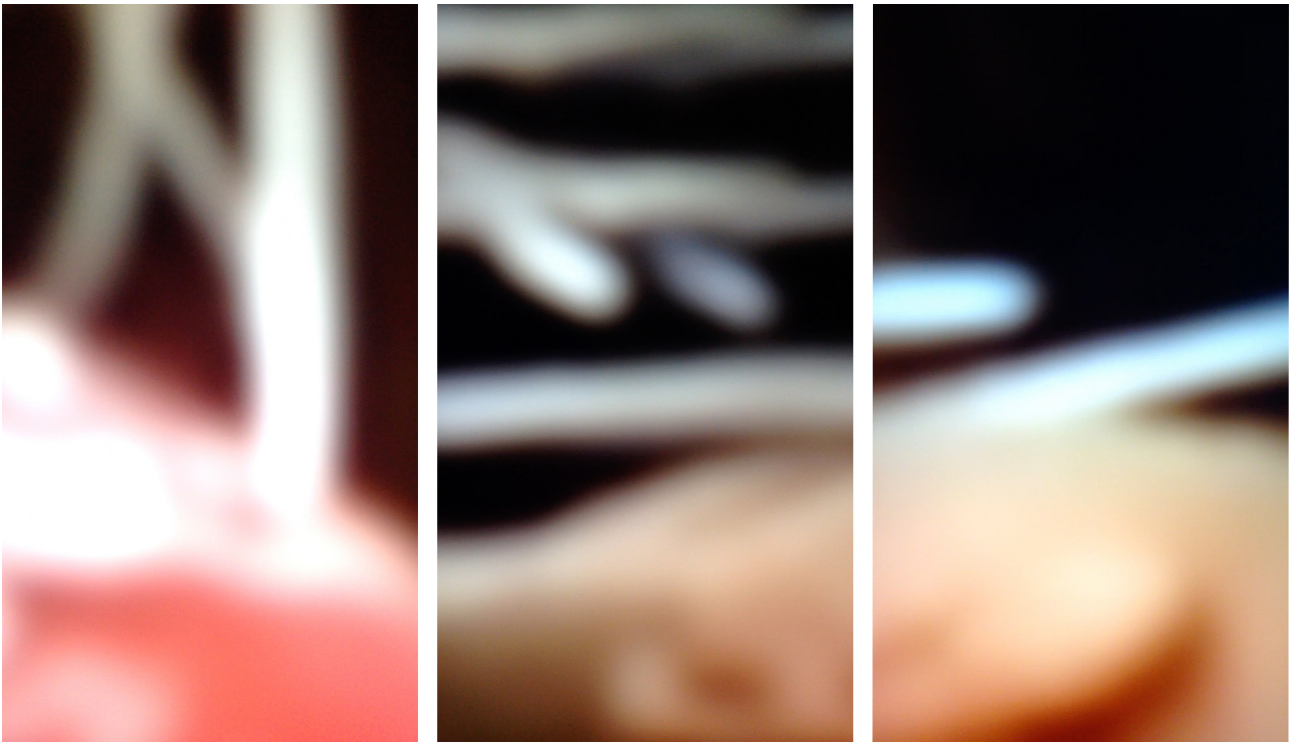
Fotostiftung Schweiz, Winterthur, 24.10.2015 – 14.02.2016
www.fotostiftung.ch

Rudolf Lichtsteiner, né en 1938 à Winterthur, suscite l'attention des milieux de la photo pour la première fois en 1966, lorsqu'il reçoit le fameux Prix Nicéphore Niépce. Lichtsteiner fait alors partie de l'avant-garde européenne, qui libéra le médium de sa fonction de reproduction du visible et revisita le rapport complexe de la photographie avec la réalité. "Si la photographie est si difficile, c'est parce qu'elle est tellement simple" : cette déclaration de Lichtsteiner révèle en lui le philosophe. Rudolf Lichtsteiner se méfie des choses et faits visibles et questionne notre manière habituelle de voir, en produisant de toutes nouvelles expériences visuelles au travers de mises en scène précises, à multiples strates. Des objets de la vie courante et des situations familières – une table, un arbre, sa propre chambre – lui sont un champ de référence idéal pour faire pénétrer le regard de l'extérieur vers l'intérieur des choses et pour faire émerger des symboles à la poésie silencieuse, subtile, onirique parfois. L'exposition de la Fondation suisse pour la photographie, dépositaire du fonds Rudolf Lichtsteiner, est la première grande rétrospective consacrée au travail du photographe, qui révèle un parcours artistique rigoureux, suivi avec détermination. Curateurs : Marina Bergholz et Martin Gasser.

Publication: Parution de l'ouvrage *Rudolf Lichtsteiner – Fotografische Bilder*, avec des textes de Heiner Bastian, Marina Bergholz, Udo Breger, Peter Degen, Dieter Froelich, Guido Magnaguagno et Ilma Rakusa. Avant-propos de Martin Gasser. 48 pages, 54 ill.



© Rudolf Lichtsteiner, Exposition solaire 20. VII., 1993. Courtesy Fotostiftung Schweiz



© Ian Wooldridge, Rud, 2015

Ian Wooldridge. The Elements of the Rope

Raum für zeitgenössische Fotografie, Coalmine, Winterthur, 30.10. – 18.12.2015
www.coalmine.ch

Ian Wooldridge est un artiste britannique installé à Zurich. Il travaille dans le domaine expérimental avec de nombreux médias tels que le film, la vidéo, la photographie et la musique. Depuis 2012, il développe des installations et explore l'immersion, le rythme, la répétition ou l'interruption dans une narration poétique. Parmi les images présentées, dont une série de vidéogrammes encadrés, plusieurs sont abstraites et jouent sur la sensualité des couleurs.

Curatrice : Alexandra Blättler

Nassim Daghighian

→ vidéo (en allemand et anglais) : https://youtu.be/d2OU5KBh_fA



© Manuel Bauer, de la série Sam Dzong, 2013 – 2015

Manuel Bauer. Sam Dzong, un village déménage

Forum für Dokumentarfotografie, Coalmine, Winterthur, 30.10. – 18.12.2015
www.coalmine.ch

Manuel Bauer (1966, CH) est connu pour ses images de Calcutta, du Tibet et de la diaspora tibétaine. Il a accompagné le Dalai Lama comme photographe officiel lors de plus de 50 voyages à travers le monde. Suite au réchauffement climatique, le village népalais de Sam Dzong et ses 85 habitants manquent d'eau. Ceux-ci doivent quitter leurs biens à la recherche d'un nouveau foyer. Manuel Bauer suit cet exode moderne dans un travail documentaire, lauréat du prix du public Greenpeace 2014, qui vise à soutenir les villageois avec l'aide du Lama Ngawang Kunga Bista originaire de Mustang (un site internet www.samdzong.org et une collecte de fonds complètent le projet).

Curateur : Sascha Renner
Nassim Daghighian



© Dominik Stauch, *The Big Showdown*, Zurich, Wolfsberg-Verlag, 2011, livre réalisé en collaboration avec Thomi Wolfensberger et avec la participation de Bernhard Bischoff & Partner à Berne. Courtesy Cabinet des estampes, Bibliothèque nationale suisse

Le livre de photographie et ses auteurs

Cabinet des estampes, BN Bibliothèque nationale suisse, Berne, 28.11.2015 – 13.02.2016

www.nb.admin.ch/expositions

Un livre de photographie, comme la formule le laisse entendre, est un ouvrage reproduisant des photographies. Mais si cette définition paraît claire et évidente, elle dissimule une grande variété de types de livres. Alors qu'à ses débuts la photographie sert encore d'illustration au texte, elle sera redécouverte au 20^e siècle par les avant-gardes comme genre artistique propre : le « livre de photographie » voit le jour. Dans les années 1960, les artistes du Pop Art, de l'art conceptuel, du Land Art ou encore des performances créent des livres dont le message premier est transmis par les images. Le livre de photographie se rapproche ainsi de l'« artist's book ».

L'exposition *Le livre de photographie et ses auteurs* présente des livres de photographie d'auteurs, de photographes ou d'éditeurs suisses à partir de 1990 et souhaite interroger le rapport entre ceux-ci. Elle fait suite à *Unikat–Unicum. Livres d'artiste*, organisée en 2014. Ce cycle d'expositions s'inscrit dans le cadre du projet de recherche soutenu par le Fonds national suisse pour la recherche scientifique, intitulé *Les artistes et les livres (1880–2015). La Suisse comme plateforme culturelle*.

Curatrices : Susanne Bieri (Directrice, Cabinet des estampes, BN), Dr.Nathalie Dietschy (Chercheuse FNS Senior, UNIL)

Source : dossier de presse



© Gian Paolo Minelli Minelli, La piel de las ciudades / The skin of the cities, Markus Bosshard, Jürg Trösch et Tobia Bezzola (éds.), Zurich, Codax Publisher, 2010. Courtesy Cabinet des estampes, Bibliothèque nationale suisse

Avec les artistes et éditeurs suivants :

4478 Zine, Actes Sud, Joëlle Allet, Merry Alpern, Emmanuelle Antille, b.frank books, John Baldessari, Marcel Biefer & Beat Zraggen, Linus Bill, Richard Billingham, Delphine Burtin, Boabooks, Christoph Keller Editions, codax publisher, Jean-Luc Cramatte, Barbara Davatz, Rineke Dijkstra, Roger Eberhard, Edition der Tage, edition fink, Edition Howeg, Edition Museum für Gestaltung Zürich, Edition Patrick Frey, Ruth Erdt, Erik Erik Erik, etc publications, Leo Fabrizio, Nicolas Faure, Peter Fischli & David Weiss, Philippe Fragnière, Thomas Galler, Paul Graham, Yann Gross, Gabriela Gründler, Wade Guyton & Beatrix Ruf, Stéphanie Gyax & Jean-Paul Chatelanat, Yann Haerberlin, Zuni Halpern, Roni Horn, Infolio, J RP Ringier, Thomas Kadlcik, Erik Kessels, Kodoji Press, David Küenzi, Max Küng, Lars Müller, Joëlle Lehmann, Les presses du réel, Christian Lutz, Ari Marcopoulos, Pietro Mattioli, Susanne Meyer, Migros-Genossenschafts-Bund, Claudio Moser, Olivier Mosset, Marco Müller & Nicolas Sourvinos, Marianne Müller, Gian Paolo Minelli, Nieves, Tayio Onorato & Nico Krebs, Walter Pfeiffer, Peter Piller, Marco Poloni, Vaclav Pozarek, Augustin Rebetez, Luciano Rigolini, Ringier, Maya Rochat, Rollo Press, RVB BOOKS, Scalo, Jean-Frédéric Schnyder, Christian Schwager, Shirana Shabazi, Izet Sheshivari, Dino Simonett, Jules Spinatsch, Dominik Stauch, Steidl, Erik Steinbrecher, Annelies Štrba, Beat Streuli, Studio Achermann, Joël Tettamanti, Mungo Thomson, Peter Tillessen, Verlag Scheidegger & Spiess, Vexer Verlag, Erik van der Weijde, Zürcher Hochschule der Künste, Wolfsberg Verlag, Andreas Züst.



© Aline Staub, Sans titre, 2015, 21x30 cm, de la série *In his own three walls*

When Frauen was zu sagen haben

Galerie am Gurten, Wabern, 13.11. – 10.12.2015

Avec : Aline Staub, Anne-Sophie Cordeiro, Babette Hünerwadel, Brigitte Mohn, Danielle Liniger, Joana Fux, Marcela Lima, Maria Mendonça, Marisa Pedretti, Micha Bardy, Sandra Gygax, Susanne Baumgartner, Veronica Percia.

La Galerie am Gurten, dans le Canton de Berne, présente 13 femmes photographes suisses, brésiliennes et espagnoles sous le titre "Quand les femmes ont quelque chose à dire".

" La série *In his own three walls* parle d'un homme. Il vit depuis longtemps dans un ancien arrêt de transport public situé au centre ville avec beaucoup de passage. Ce lieu représente pour lui un endroit privé où il passe beaucoup de son temps, que ce soit le jour ou la nuit. "

Aline Staub



© Lucas Olivet, de la série Wentworth, 2011-2015

Lucas Olivet. Coast to Coast

MAZ Galerie, Lucerne, 25.09. - 11.12.2015
www.mazgalerie.ch

Lucas Oliver (1985, CH) est un photographe basé à Genève. Il a étudié à l'Ecole de photographie de Vevey (CEPV) en 2005-2007 et a suivi la Masterclass de l'école de journalisme MAZ à Lucerne en 2015. Dans l'espace d'exposition de cette école, il présente deux projets de longue haleine : *Martisor* (2007-2013) et *Wentworth* (2011-2015).

Martisor est une fête roumaine qui est célébrée le premier jour de mars en l'honneur de Martius, dieu des agriculteurs, symbole de la renaissance de la nature. Lucas Olivet a réalisé en Roumanie un reportage en forme de conte poétique.

Wentworth, Québec, est rattaché aux souvenirs de vacances d'été de son enfance, que le photographe revisite à l'occasion de nombreux voyages à travers le Canada.

Nassim Daghighian



© Michael Kenna, Chikui Cape Trees, Muroran, Hokkaido, Japan, 2002. Courtesy Bernheimer Fine Art

Michael Kenna. Forms of Japan

Bernheimer Fine Art Photography, Lucerne, 22.10. - 23.12.2015
www.bernheimer.com

"It's difficult not to be influenced by the Japanese sense of serenity, tranquillity, pureness and simplicity of design." Michael Kenna

Michael Kenna (1953, GB) voyage fréquemment au Japon, suite à un coup de foudre pour ce pays il y a 30 ans. Il est fasciné par le paysage japonais et la philosophie qui s'y rattache. Dans les poèmes brefs appelés haïkus, qu'il apprécie particulièrement, la nature est considérée comme un miroir de l'âme. Ses photographies montrent des éléments clairement mis en évidence dans un langage formel minimal et poétique. Le spectateur perçoit des lieux de méditation tels un arbre isolé, la silhouette d'une montagne, un ponton de bois, une jetée ou de petites îles. Les photographies tentent de révéler subtilement le sens esthétique propre à l'âme japonaise. L'artiste crée un espace vide qui semble absorber les sentiments et les pensées pour laisser libre cours à l'imagination. Le vide devient plénitude, et l'invisible semble trouver une possible représentation visuelle.

L'ouvrage *Forms of Japan* accompagne l'exposition.

La Galerie Bernheimer sera fermée du 12 au 15 novembre en raison de sa participation à Paris Photo.
Nassim Daghighian

Pour en savoir plus sur l'artiste, je recommande le dossier bien documenté de la BNF : <http://expositions.bnf.fr/kenna/index.htm>

Source : communiqué de presse